

**Albente Caelo Fabulae I**

# L'enfant du crépuscule

**Yoann Bourse**

Illustration : [www.moodflow.com](http://www.moodflow.com)

*Dans un monde parallèle, éloigné du notre mais qui y ressemble par bien des points, le jeune Loan cherche un sens à sa vie. Il ne se doute pas que sa quête, qui lui fera découvrir les secrets de la magie, mais également le mystérieux peuple des Anges, le propulsera au milieu d'une intrigue beaucoup plus importante...*

*Il découvrira un univers envoûtant où les hommes se livrent une guerre sans merci depuis des temps immémoriaux, sous le commandement de puissants magiciens qui maîtrisent des sortilèges impressionnants et contrôlent de majestueuses créatures éthérées.*

*Mais au milieu de cette lutte se dessinent les prémices d'un autre conflit, à l'enjeu beaucoup plus important que tout ce que l'humanité n'a jamais connu...*

## Première Partie

## A propos

L'œuvre que vous consultez est une version d'ébauche de la trilogie Aurora de Yoann Bourse, actuellement en cours d'écriture. Ce texte-ci subira un travail de réécriture en profondeur et diffèrera énormément de la version finale qui devrait être moins niaise, beaucoup plus riche, réfléchie et profonde. Toutefois, certains éléments potentiellement intéressants pourraient disparaître pendant ce travail, et j'ignore même si je serai capable de le mener à terme. C'est pour cela que cette œuvre est disponible au public, comme un prélude à la trilogie à venir (*l'aube vient juste avant l'aurore*). Cependant, de nombreux éléments de la trame scénaristique seront conservés et la lecture de cette trilogie pourrait « spoiler » votre lecture de la version finale.

Puisqu'il s'agit d'une œuvre en cours d'élaboration, *Albente Caelo Fabulae* de [Yoann Bourse](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé](#). Il s'agit du texte tel qu'il a été écrit en 2008 sans aucune modification.

Je serai ravi d'accepter tout retour des lecteurs et je suis ouvert à toute discussion concernant cette œuvre. Cela ne pourra être que bénéfique pour le travail en cours.

Yoann Bourse

[www.YoannBourse.com](http://www.YoannBourse.com)

*A Elyan, qui m'a ouvert les yeux.*

*A Hébus, qui m'a si souvent soufflé l'inspiration.*

*A Azbax, qui m'a donné le courage de continuer encore et toujours.*

*A tous ceux qui liront cette esquisse, et qui auront participé à la genèse d'Aurora...*



« A man tells his stories so many times  
that he becomes the stories.

They live on after him,  
and in that way he becomes immortal. »

Tim Burton ~ Big Fish

# Chapitre 1

*Nous vivons dans un monde désespéré,  
où chacun cherche vainement une étoile à laquelle se raccrocher...*

*Loan ~ Carnet de voyage*

La nuit étendait sa toile sombre sur la forêt d'Arcadie, si paisible à cette heure tardive, après une journée de sanglantes batailles. Les cimes des arbres exotiques se pliaient sous le vent frais qui soufflait souvent à cette période de fin d'été dans cette région du monde. Les étranges animaux diurnes, comme il n'en existait nulle part ailleurs, allaient se terrer dans leurs habitats, tandis que leurs congénères nocturnes prenaient possession de la forêt, désormais presque vide d'hommes. Des oiseaux d'argents déployaient leurs ailes et s'envolaient sillonner le ciel d'un bleu presque noir. D'étranges tortues à carapace luisantes quittaient leurs terriers et grimpaient lentement le long des arbres. De petits insectes voletaient en essaims, produisant un doux bruit qui venait troubler le silence magistral. De minuscules chatons aux couleurs claires et diverses gambadaient entre les buissons. Ceux-ci étaient illuminés de baies dorées enchantées, ou de fleurs aux couleurs vives et éclatantes. Sur certaines se posaient d'immenses papillons aux ailes transparentes, d'autres se fermaient avec la nuit tombante, d'autres encore baignaient d'une lueur pale qui semblait venue de nulle part. Des lézards à neuf pattes sautaient de branche en branche, dérangeant les quelques animaux qui s'y lovaient pour dormir. D'autres bêtes, dont la fourrure douce et fournie rappelait le panda, grattaient la terre, dans l'espoir de trouver sous l'herbe bleutée leur premier repas de la nuit. Certains animaux bizarres aux formes sphériques roulaient lentement vers des petits ruisseaux d'eau claire, translucide, lumineuse, qui éclairait la forêt d'une aura diffuse. Le tout baignait dans une ambiance calme, sereine et pacifique.

Les torrents multicolores et brillants coulaient doucement, tantôt se divisant pour former de minuscules filets de liquide qui venaient mourir au pied de grands arbres au feuillage tacheté, tantôt se regroupant en plus grandes rivières, qui filaient vers la lisière de la forêt. Là, la plupart continuaient leur course dans les plaines, mais certaines étaient entravées, bridées, détournées par les hommes pour les mener près de leurs villages où elles venaient perdre leur beauté sauvage.

A l'orée du bois, une de ces rivières était capturée par une petite ville. Elle reprenait d'ailleurs vie à mesure que la bourgade s'endormait avec la tombée de la nuit. En effet, les habitants sombraient dans le sommeil, et les feux mourraient dans les âtres des chaumières, répandant leurs épaisses fumées dans le ciel étoilé. En bordure du village, sur le toit d'un de ces bâtiments, un jeune garçon était assis, le regard perdu dans le ciel étoilé. Il murmurait une mélodie calme et triste, dont les paroles contaient l'histoire d'une jeune fille mettant fin à ses jours. Le vent frais agitait ses cheveux sombres mi-long. Ses yeux étaient embués de larmes. La chanson touchait à sa fin : il termina dans un trémolo doux et mélancolique. Quelques instants s'écoulèrent où l'on n'entendit plus que son souffle lent dans le silence absolu de la nuit.

« Je ne suis pas fait pour ce monde... » souffla t-il.

Il attendit encore un moment, profitant de la fraîcheur nocturne, puis se laissa glisser

sur les tuiles, se rapprochant du bord du toit, puis, dans une acrobatie, sauta à travers une fenêtre ouverte. Il déboucha dans une étroite chambre, faiblement éclairée par la lueur de la lune. La pièce était vide à l'exception d'un matelas de paille dans un coin. L'enfant enleva ses vêtements et s'y allongea.

« Je vais m'endormir, pensa t-il, en espérant ne jamais me réveiller... ».

« Comme tous les soirs », ajouta t-il amèrement.

Il sombra rapidement dans un lourd sommeil reposant.

Il fut réveillé aux premières lueurs de l'aube par l'intendante qui tambourinait, comme tous les jours, à sa porte. Il prit quelques secondes pour réorganiser ses pensées et émerger du sommeil, avant de s'asseoir sur son matelas de fortune. Il fouilla dans ses affaires entassées dans un coin de la pièce pour en tirer des habits convenables qu'il enfila lentement. Il était mal réveillé et encore très fatigué. Une fois habillé, il prit une profonde inspiration.

« Encore un jour où je vais devoir jouer un rôle, faire semblant d'être satisfait... »

Il poussa la porte de sa chambre, débouchant dans un couloir qui couvrait toute la longueur du bâtiment. Il se dirigea vers l'extrémité la plus proche. Il croisait de temps en temps un autre garçon, sortant de sa chambre ou parcourant le couloir. Ils se saluaient d'un signe de tête en marmonnant un vague « Bonjour » : tous semblaient aussi fatigués que lui, mais ils savaient que cela ne pourrait pas durer longtemps. Le jeune homme descendit l'escalier marquant la fin du couloir, puis pénétra dans la première salle sur sa droite. C'était une salle de bains où de grands bassins remplis d'eau froide occupaient le centre de la pièce. Il se dirigea vers ceux-ci et se rafraîchit le visage, laissant l'eau ruisseler sur le sol dallé dans un système d'écoulement. Il quitta ensuite la pièce pour entrer dans celle qui lui faisait face.

C'était une vaste salle, remplie de deux longues tables côte à côte. De grandes fenêtres, teintées de couleurs claires, paraient les murs de chaque côté, donnant à l'ensemble un aspect assez religieux. Les parois de pierre claire semblaient quelque peu salis par le temps. L'enfant fit quelques pas sur le carrelage beige, cherchant du regard un visage familier parmi les autres jeunes qui s'installaient autour des tables. En effet, garçons et filles de tout âge affluaient dans la pièce. Les hommes semblaient entrer par la porte qu'il venait de franchir, tandis que les filles pénétraient dans la salle par une ouverture dans le mur opposé. Ils se mêlaient ensuite autour des tables et profitaient de la nourriture qui s'y trouvait. Elle était plutôt frugale : des miches de pain, accompagnés d'eau fraîche et de quelques rares carafes de jus d'orange ; mais tous semblaient s'en satisfaire.

Le jeune homme parut trouver ce qu'il cherchait, puisqu'il prit la direction d'un des coins de la pièce, et s'installa à côté d'un autre garçon, à peu près de son âge, aux cheveux blonds et courts et à la mine réjouie.

- Salut Loan ! s'exclama ce dernier en voyant le jeune garçon arriver.

- Bonjour, répondit le dénommé Loan.

Sans ajouter un mot, il saisit un quignon de pain qu'il commença à manger. La pièce était maintenant pleine : une quarantaine d'enfants avaient pris place autour des tables, et plus personne n'entrait par les grandes portes restées ouvertes. Néanmoins, l'atmosphère dans la salle était plutôt calme, puisque tous émergeaient du sommeil, et rares étaient ceux qui trouvaient la force d'entamer la conversation. Ils se contentaient de manger leur petit déjeuner en silence.

Le regard absent, Loan ressassait comme à son habitude de sombres pensées.

« A qui je manquerai si je n'étais plus la ? se demandait-il en promenant son regard à travers la salle. Qui le remarquerait ? »

Bien sur, Stefan, le garçon à coté duquel il était assis, le remarquerait sûrement. Stefan était la première personne avec qui il avait sympathisé en entrant à l'orphelinat. Il était arrivé peu de temps avant lui, et lui aussi se sentait perdu dans ce nouveau monde. Ils avaient tout deux 6 ans à l'époque, et avaient grandi ensemble, au milieu des autres enfants accueillis par l'établissement. Mais les deux petits garçons avaient quelque peu changé, et Stefan s'affirmait maintenant comme un jeune homme jovial et charismatique, alors que Loan restait assez timide et renfermé. Ensemble, ils avaient vécu des moments merveilleux, mais le temps accentuait leurs différences, qui ne faisaient que les éloigner. Loan ne s'en faisait pas pour Stefan, si jamais il venait à disparaître : Stefan avait d'autres amis, beaucoup d'autres amis... Il se remettrait vite de la disparition de son compagnon d'enfance.

« Je ne lui manquerais pas longtemps... En y regardant bien, je ne suis indispensable pour personne... »

Cette situation l'attristait grandement. Loan regrettait l'époque où lui et son ami ne se quittaient pas, où ils exploraient ensemble la forêt d'Arcadie, où ils séchaient ensemble l'école communale pour aller jouer dans les ruisseaux... Mais cette époque était révolue, et les souvenirs de ce passé heureux s'effaçaient à mesure que le temps passait. Ils avaient grandi maintenant, ils n'étaient plus les mêmes... Tous ces moments de jeu que Loan chérissait ne se reproduiraient plus. Il était seul maintenant, du moins, il se sentait seul.

Il terminait de manger lorsque le calme relatif de son repas fut interrompu par Stefan qui s'adressa à lui :

- Dépêche-toi un peu, on va être en retard !

Loan jeta un coup d'oeil autour de lui et vit que la peur de son ami était justifiée : ses sombres pensées lui avaient fait perdre la notion du temps, la plupart des jeunes avaient quitté la salle, et seuls de rares retardataires se pressaient encore sur leur nourriture. Tous savaient que dans l'établissement, ils n'avaient que peu de temps pour manger.

Loan engloutit en un instant le reste de son repas, puis se leva. Stefan le suivit et déclara :

- Allons-y !

Loan acquiesça d'un mouvement de la tête et tout deux sortirent de la grande salle par l'issue qu'ils avaient franchi pour rentrer. Ils contournèrent l'escalier pour franchir une lourde porte de bois. Ils arrivèrent ainsi dehors, dans une vaste cour de terre battue. A l'autre bout du bâtiment, des filles sortaient par une voie similaire. Il y avait déjà beaucoup de monde dans la cour : presque tous les jeunes qui s'étaient réunis dans la salle prenaient maintenant la direction du petit chemin qui reliait la cour au centre du village. Stefan et Loan suivirent le mouvement de la masse, sans échanger un mot.

Loan détestait ces moments de silence. Il se reprochait beaucoup d'être si timide, de ne pas parler. Il se sentait prisonnier de ce mutisme glacial, et culpabilisait beaucoup chaque fois qu'il se retrouvait coincé dans une situation comme celle-ci. C'était dans des instants comme celui-là qu'il s'en voulait le plus, et qu'il se mettait à haïr celui qu'il était. Mais il était impuissant. Il savait qu'il ne pourrait rien y faire, et à mesure qu'il cherchait un moyen de briser ce silence, il s'enfonçait dans la culpabilité.

Alors il marchait silencieusement, regardant le sol, la tête basse, le regard absent, résigné, perdu dans ses sombres pensées... Non loin de là, Stefan s'était plongé dans une discussions animée avec d'autres camarades. Le voir si heureux rendait Loan d'autant plus triste : lui n'était pas timide, lui avait des amis... lui l'avait oublié... lui avait changé...

Le groupe d'enfant s'engageait dans des ruelles. Tous suivaient le même itinéraire, serpentant entre les maisons de bois et de chaume sur les chemins de boue. Ils atteignirent une voie plus large, pavée cette fois-ci. Ils approchaient du centre de la ville. Ils débouchèrent bientôt sur une large place. Les bâtiments qui l'entouraient étaient, pour la plupart, en pierre, signe de leur richesse. Ils prirent ensuite la direction d'un large bâtiment, dont les ailes en U entouraient une cour herbée où quelques enfants jouaient déjà allègrement. Les orphelins s'y mêlèrent et la cour commença à s'animer. Loan s'installa sous un des quelques arbres qui peuplaient l'endroit, comme à son habitude, regardant les autres s'amuser, regrettant de ne pas être comme eux... Sous ses yeux, les enfants de tout âge continuaient à affluer, à discuter et rire avec leurs amis. Loan aurait tellement voulu en faire partie...

Le son puissant de la cloche tira Loan de sa rêverie : il était temps de rejoindre la classe pour suivre les cours. Le jeune garçon n'aimait pas l'école. Il s'y rendait tous les matins, sans volonté ni motivation, parce qu'il n'avait rien de mieux à faire. Il trouvait cela terriblement désolant, mais telle était sa vie, depuis un moment déjà. Il avait l'impression qu'elle avait toujours été comme ça, qu'il n'avait jamais rien connu d'autre, même si quelques heureux souvenirs lui soufflaient le contraire.

Il parcourut seul les couloirs du grand bâtiment jusque la salle affectée à son niveau. Il y entra et s'installa à son pupitre, à côté de celui de Stefan. Bien qu'ils étaient côte à côte, ils ne parlaient que rarement ensemble, contrairement à tous les autres élèves qui ne se gênaient pas pour discuter pendant les cours.

En quelques minutes, tous les élèves de la classe avaient pris place sur leurs pupitres, alignés face au bureau du professeur. Beaucoup venaient de l'orphelinat. La guerre faisant rage dans le pays, nombreux étaient les enfants dont les parents étaient morts en bataille. C'était le cas des parents de Loan, qui s'étaient tout deux enrôlés dans l'armée Royale et qui n'étaient jamais revenus depuis.

La porte de la salle s'ouvrit à la volée, et le professeur entra dans sa classe. Il était assez âgé, ses cheveux grisonnants se raréfiant. Pourtant, son regard portait encore beaucoup de vigueur et de sévérité. On sentait dans sa conduite, dans ses manières, dans sa façon de parler un certain raffinement, une rectitude, une recherche de la perfection, une attention particulière au moindre détail. Pour tous ses élèves, il paraissait beaucoup trop exigeant.

- Bonjour, annonça-t-il d'une voix grave. Je tiens à vous annoncer tout de suite que j'ai corrigé les devoirs que vous m'avez rendu. Les résultats sont assez médiocres, et encore une fois très inégaux. Je vais vous rendre immédiatement vos copies.

Il s'exécuta, passant dans les rangs pour remettre leurs devoirs aux élèves angoissés. Ce moment était redouté par beaucoup, mais pas par Loan. Il avait adopté une conduite personnelle : il faisait de son mieux, sans se soucier du résultat qu'il obtiendrait. Jusqu'à maintenant, cela lui avait assez réussi.

- Stefan, résultat assez moyen ! décréta le professeur en lui rendant sa copie. Vous pouvez mieux faire...

Il regarda le devoir suivant et son visage s'éclaira un instant.

- Ah... souffla-t-il. Voilà ! Loan nous offre encore une fois un devoir exceptionnel !

Le jeune garçon rougit brutalement.

- Le style d'écriture est recherché, l'argumentation est solide et bien construite, les idées sont vraiment intéressantes, félicitations !

Loan s'entassait sur sa chaise. Il essayait de se faire tout petit, de disparaître... mais ce n'était évidemment pas possible. Il était de plus en plus honteux et embarrassé.

- D'ailleurs, je vais vous en lire quelques passages...

Loan savait que les autres élèves le méprisaient pour sa réussite. Il se doutait que

personne n'aimait voir quelqu'un de brillant. Il faisait alors profil bas, pour éviter les moqueries. Il avait déjà été menacé, presque battu à cause de ses capacités... Ces événements avaient d'ailleurs laissé un souvenir brûlant et encore douloureux dans son âme : il avait été seul, contre le reste de sa classe. Il se sentait rejeté, et cela ne faisait que le conforter dans l'idée qu'il n'était pas à sa place.

A mesure que le professeur continuait sa lecture, Loan était de plus en plus gêné. Il n'avait plus qu'une pensée en tête, plus qu'une envie, que ça s'arrête. Il regardait le sol, les oreilles sifflantes, le teint écarlate.

- Je pense que vous devriez tous vous inspirer un peu plus de son travail, conclut le professeur avant de continuer sa distribution.

Loan ne savait plus où se mettre. Il ne leva pas les yeux pendant les longues minutes qui suivirent, et n'osa croiser le regard d'aucun de ses camarades de toute la matinée. Le professeur termina de rendre les copies, puis entama un cours de mathématiques. Loan sortit un bout de parchemin, trempa sa plume dans l'encre, et commença à poser ses pensées sur le papier...

*Viens, trépas reposant, achèvement salvateur,  
Dans un ultime mouvement dissipe la douleur...  
Viens, je n'attends que toi, divin libérateur,  
Je t'en prie, offre moi cette dernière fleur...*

Il relut son oeuvre. Il en était satisfait. Ce serait la parfaite fin pour son dernier poème. Il aimait écrire sur sa douleur. Il trouvait que cela le libérait, même s'il ne destinait pas ses poèmes à la lecture.

Le reste de la matinée passa très lentement, pendant qu'il écoutait le morne discours du professeur, et que, perdu dans sa solitude, il se laissait aller à ses sombres pensées.

## Chapitre 2

« L'envie est blessure pour l'esprit qui se ronge,  
torturé par le bonheur d'autrui »

Grégoire le grand

Quand la cloche sonna de nouveau pour annoncer la fin de la matinée de travail, tous les élèves, joyeux, bondirent hors de la salle. Loan était soulagé, mais ne voyait rien de réjouissant dans ce qui allait suivre. Ainsi se leva t-il pesamment et prit tout son temps pour ranger ses quelques affaires sous son pupitre, avant de quitter la salle, sous le regard courroucé de son professeur, fâché de voir un enfant le retarder pour son repas.

Les professeurs mangeaient dans une pièce qui leur était réservée, au fond du grand réfectoire où s'assemblaient les élèves. Quand Loan arriva, la salle était presque bondée. Elle n'était pas beaucoup plus grande que celle de l'orphelinat, mais l'écart d'âge entre les élèves était moins frappant : il n'y avait pas de nourrissons ni de jeunes adultes.

Loan s'installa dans un coin avec quelques personnes de sa classe avec qui il restait de temps en temps aux récréations, et commença à manger ce qui était dans l'assiette devant lui. Une sorte de purée assez fade. La nourriture de l'école n'était jamais très appétissante, mais leur purée détenait la palme du dégoût. Mais bon, il fallait bien se nourrir...

Le repas se déroula, comme d'habitude, dans le calme et la monotonie. Ses camarades de classe étaient assez silencieux, et Loan se sentait incapable de changer quoi que ce soit à cette situation. Le jeune garçon esqua ensuite la foule pour rejoindre son arbre. Là, il se lova entre ses racines et ferma les yeux pour se relaxer un peu. Il avait beau détester ces moments où il était enfermé dans sa solitude, il était forcé de constater qu'il appréciait le contact avec la nature et le repos. Mais les bruits des conversations des jeunes aux alentours, leur vue à chaque fois qu'il ouvrait les paupières, le rappelaient chaque fois à sa douleur profonde. Il voyait les gens parler, jouer, rire, s'amuser, partager... Vivre... Tout cela lui manquait beaucoup.

Mais le pire était encore les couples. C'était eux que Loan redoutait le plus, tout simplement car c'était eux qu'il enviait le plus. Voir des amoureux roucouler ne faisait que lui rappeler à quel point il était seul, les voir s'embrasser, se caresser, ne faisait que lui remémorer à quel point sa peau était désespérément privée de contact humain. Du plus loin qu'il pouvait se souvenir, il avait toujours rêvé d'amour, d'une complicité absolue avec une âme soeur avec qui il partagerait tout, ses secrets, son temps, sa vie... L'amour, c'était le plus beau des sentiments. Aussi pur qu'un cristal, aussi doux que la brise, aussi chaud et passionné que la braise, aussi lumineux que le ciel étoilé. L'espoir d'un amour, c'était probablement sa principale motivation pour se lever tous les matins. Oui, tous les matins il se réveillait avec la certitude que la journée à venir serait tout aussi triste et morne que la précédente, mais avec tout au fond de lui un mince, un infime espoir que cette fois, elle serait différente, et qu'aujourd'hui l'amour illuminerait sa vie. Mais tous les jours étaient les mêmes, et cela lui semblait une éternité d'attente et de torture, une éternité de solitude....

Il ferma les yeux, cherchant à oublier ce monde, ce monde qui le reniait, ce monde qui le rejetait, mais dont il voulait tant faire partie. Pour oublier ces gens, qu'il détestait tant... Ceux qui le raillaient, ceux qu'il enviait... tous... Pour oublier tout, cet univers qu'il haïssait, parce que, paradoxalement, il l'aimait et l'admirait tellement qu'il voulait simplement ne plus en être exclu. Il ferma les yeux, pour empêcher ses larmes de couler... et s'endormit presque aussitôt.

Lorsqu'il se réveilla, seulement quelques minutes plus tard, il constata, malgré le fait qu'il soit encore un peu endormi, quelque chose qui ne s'était jamais produit auparavant. Quelqu'un était venu le rejoindre au pied de son arbre. Il était presque de l'autre côté, mais Loan pouvait voir le bout de ses jambes d'où il était. Jusqu'ici, Loan n'avait jamais été dérangé, et il n'avait croisé personne pendant ses moments de repos. Les gens l'évitaient et n'allaient pas vers lui. De plus, ce coin de la cour était plutôt calme, et les gens préféreraient déambuler dans les pavés que dans la terre, tantôt sèche et poussiéreuse, tantôt boueuse, au pied des quelques arbres. Il se demandait quel genre de personne pouvait avoir la folie de se perdre ici : qui pouvait être aussi insolite que lui même ?

Il se déplaça doucement pour dévisager le nouvel arrivant. Il se glissa le long des imposantes racines du vieil arbre. Il ne voulait pas se montrer, mais il était dévoré par la curiosité. Petit à petit, il découvrait son nouveau compagnon. Ses jambes, son ventre, ses bras... Il était assez maigre, et ne portait comme vêtements qu'une très fine tunique de lin découvrant ses bras et ses jambes. Il avait l'air jeune, un peu plus même que Loan, bien que la différence restait faible.

Il continua sa manoeuvre et finit par découvrir le visage de son compagnon de fortune. Celui-ci aussi s'était assoupi. C'était un garçon que Loan n'avait jamais vu auparavant. Il avait le teint un peu plus sombre que la plupart des habitants d'Arcadie. Ses cheveux frisés étaient d'un noir de jais. Loan s'interrogeait sur la présence de ce jeune homme. Pourquoi était-il venu troubler sa tranquillité ? Jusqu'ici personne n'avait empiété dans ses moments de calme et de détente. Il s'apprêtait à réveiller le jeune homme quand il se ravisa. Après tout, il n'avait rien fait de mal, il s'était juste endormi. Loan agirait si le garçon devenait gênant ; avant cela, inutile de s'inquiéter...

Il préféra se lever et prendre silencieusement la direction de sa salle de cours, car il savait que le temps de repos accordé tous les midi touchait à sa fin. Il avait l'habitude, car il restait chaque midi se détendre ou dormir au pied de l'arbre. Peut-être mieux que personne maintenant, il savait anticiper le son de la cloche. Comme pour confirmer sa suspicion, celle-ci se mit à sonner. Après avoir jeté un dernier regard vers le mystérieux jeune homme qui dormait toujours auprès de l'arbre, Loan s'éloigna, lui tournant le dos, pour rentrer de nouveau dans son école...

L'après-midi fut calme et tranquille, comme la matinée, comme tous les autres jours. Quand il sortit de l'école, il erra sans but dans le village. Il connaissait les rues par coeur maintenant, et ses pas suivaient un trajet aléatoire sans même qu'il eut besoin d'y prêter attention.

Il se promena un long moment ainsi, saluant quelques passants qu'il connaissait de vue, avant de reprendre le chemin de l'orphelinat. Il y arriva peu de temps avant le repas du soir, et il s'installa donc dans la grande salle.

Il venait à peine de s'asseoir quand Stefan pénétra à son tour dans la pièce. Mais il n'était pas seul. Il était suivi d'une jeune fille très jolie. Ses cheveux blonds frisés tombaient sur ses épaules, ses yeux étaient d'un vert très pur. Elle était vêtue d'une fine robe blanche qui voletait derrière elle alors qu'elle marchait à vive allure. Son rire cristallin résonnait dans la salle.

A sa vue, Loan fut saisi d'un frisson. Il imagina un instant son ami en couple, et cette pensée l'effraya. Non seulement cela signifierait que Stefan s'éloignerait définitivement de lui, mais cela voudrait aussi dire qu'il vivrait son rêve. Les gens en couple ne se rendaient pas compte de la chance qu'ils avaient...

Stefan et son amie vinrent s'asseoir à côté de Loan qui fit semblant de ne pas les voir.

- Salut Lo', annonça jovialement Stefan. Je te présente Melody.

- Salut, répondit Loan en tendant vers la jeune fille une main amicale qu'elle serra vigoureusement.

- Bonjour, répondit-elle dans un sourire charmeur.

- Melody est nouvelle en ville, expliqua Stefan. Je l'ai rencontré il y a quelques jours... Elle habite dans le quartier est. Elle nous rejoindra bientôt à l'école.

- Mes parents sont des marchands itinérants, compléta-t-elle. Mais ils ont décidé de se fixer ici... Je... Je vais bientôt avoir un deuxième petit frère.

Elle esquissa un grand sourire.

- Félicitations, bredouilla Loan.

Elle retint un léger rire.

- Stefan m'a parlé de toi... Il m'a dit que tu étais un de ses plus anciens amis...

- Il a dit ça ? C'est vrai, même si on ne se voit plus beaucoup ces derniers temps...

- Ah ? s'étonna-t-elle avec une moue un peu triste. Pourquoi ?

- Je ne sais pas... C'est la vie... Les choses changent...

Le silence s'installa durant les quelques secondes suivantes, mais Stefan changea de sujet de conversation :

- Tu as passé une bonne journée ?

Une des questions que Loan redoutait. Pour les gens, il n'y avait qu'une réponse acceptable... Ainsi décida-t-il de mentir, comme à son habitude :

- Oui, tranquille, la routine, répondit-il en esquissant un sourire. Et vous deux ?

- Superbe, répliqua Stefan. Nous sommes allés nous promener dans la forêt d'Arcadie... Il y a vraiment des endroits magnifiques. C'est si grand... Je me demande si on pourra un jour en faire le tour.

- Ne sois pas stupide, Stef, réagit Melody. Bien sur que non. Personne n'a pu la traverser. De nombreuses terres sont encore vierges de tout homme. Même la lisière n'est pas encore entièrement connue.

- Pourquoi ? demanda Loan.

- Les bêtes sauvages ! s'exclama Stefan.

- On dit qu'il y a des bêtes féroces qu'aucun humain n'a jamais pu vaincre, ajouta son amie d'un air impressionné.

- La forêt garde ses droits... Nous ne sommes que peu de chose...

- Même avec la magie ? insista Loan.

Melody esquissa un sourire :

- La magie est réservée à une élite... Une élite qui a autre chose à faire que de fouiller les forêts.

- Ils sont tous sur les champs de bataille, ajouta son compagnon. Nous avons besoin de leur force la bas... Il y a des priorités à respecter.

Loan restait dubitatif :

- La guerre n'est pas une priorité pour moi...

- Il faut bien se défendre contre les barbares sanguinaires de l'Empire, et assurer la protection de notre Royaume pour qu'il soit stable et prospère.

Loan ne répondit rien. Ces affaires de politique ne l'intéressaient que moyennement. Pour lui, l'important était le bonheur de chacun, chose que les grands de ce monde ne semblaient pas du tout prendre à coeur. Leurs jeux, leurs mensonges, leurs

manipulations n'étaient que le reflet de leur avidité, de leur soif de pouvoir : un des plus grands défauts, pourtant banal, de l'homme. Il voyait ainsi dans ses dirigeants non l'éclat de la gloire du pays, les succès militaires, les réussites qu'y voyaient tous ses concitoyens ; mais la honte, la déchéance, la ruine de l'être humain...

Une cuisinière entra et commença à distribuer des assiettes de pâtes à tous ceux qui s'étaient installés.

- En tout cas, tant que nous la gagnons, la guerre ne peut être qu'une bonne chose, reprit Melody.

- Tu oublies un peu vite les milliers de morts dans les deux camps... protesta Loan.

- Ce sont des morts utiles. Ils se sont bravement sacrifiés pour notre patrie ! s'exclama Stefan.

« Ils se sont surtout bêtement sacrifiés pour des idéaux idiots, dans une guerre vaine et sans intérêt... Tant de morts inutiles... » pensa amèrement Loan. Mais il n'en dit rien, et jugea préférable de jouer le jeu :

- Oui, tu as surement raison. Remercions les !

Et tout trois levèrent leur verre à la santé des vaillants combattants qui mourraient chaque jour stupidement sur les champs de bataille.

Ils furent servis peu de temps après et commencèrent aussitôt à dévorer leur repas en échangeant quelques paroles futiles. Les pâtes étaient plutôt bonnes. Puis vint l'heure de rejoindre les chambres. L'intendante pénétra dans la salle à la fin du dîner en criant :

- C'est l'heure, rejoignez vos chambres.

Stefan regarda Melody dans les yeux :

- Tu vas devoir partir...

- Théoriquement j'aurai du partir il y a un moment déjà, répondit-elle dans un sourire. Je n'ai pas le droit d'être ici.

- C'est vrai... File !. On se revoit demain ?

- Bien sur. Au revoir les garçons !

- Bonne nuit, répliqua Loan.

Ils regardèrent la jeune fille s'éloigner, avant de se mettre en marche pour l'étage.

- Elle est belle, hein ? demanda Stefan avec un clin d'oeil complice.

- Oui... Tu as des vues sur elle ?

- J'sais pas... Je la connais à peine tu sais.

Mais son petit sourire était plus explicite que tout ce qu'il aurait pu dire. Avec un pincement au coeur, Loan comprit qu'ils finiraient par se déclarer leur amour... Cette pensée se confirma quand Stefan entreprit de lui raconter dans les détails avec grand enthousiasme leur rencontre. Elle se réaffirma quand ils passèrent le peu de temps libre que les garçons avaient dans leur chambre avant de dormir à parler de la jeune fille. Et elle hanta Loan toute la soirée après qu'il ait du se séparer de son ami à l'extinction des lumières pour la nuit.

Comme à son habitude, alors que tous les autres garçons s'endormaient, Loan ouvrit la fenêtre et escalada le bâtiment pour s'isoler sur le toit. Le fait que Stefan vivait son rêve ne faisait que le renvoyer à sa propre solitude, à quel point lui en était loin. Persuadé de ne jamais trouver l'âme soeur, il se sentait plus que jamais solitaire et prisonnier dans un monde qui ne lui correspondait pas. Assis sur le toit de chaume, il se laissa aller à son désespoir... Il resta là longtemps, à profiter de l'air frais de la nuit, qui avait la bonne odeur de la nature, et, quand il se sentit libéré, il regagna sa couchette et s'endormit rapidement. Sa nuit fut agitée d'étranges rêves, dont il ne garda au matin que le souvenir d'une pâle lueur bleutée.

## Chapitre 3

*Le chemin qui mène à la maîtrise de la magie est long et difficile, et seuls les meilleurs peuvent y parvenir, mais la récompense est à la hauteur des efforts : maîtriser les éléments, devenir un personnage important, assurer la survie de notre Royaume... n'est ce pas la le plus grand des rêves ?*

*Archimage Opale Alduin*

L'école de magie d'Abilone était un des lieux les plus importants du Royaume. Elle se situait au large, sur une île, au beau milieu du Lac de Pureté qui bordait la capitale. Ce dernier était d'une taille conséquente, et, à partir de la cité Royale, on pouvait à peine distinguer malgré sa démesure l'immense château qui s'élevait au milieu de l'eau. Il n'y avait pas de pont qui y menait : on n'y accédait que par la magie, ce qui en faisait un lieu réservé aux adeptes. C'était le seul endroit du Royaume où le Roi lui-même ne pouvait pas se rendre.

Le bâtiment semblait donc surgir du lac, comme une immense aiguille qui aurait percé la toile lisse de l'eau. Il était construit dans un matériau étrange, très clair et légèrement bleuté, qui paraissait émettre une douce lueur, même en plein jour. Ainsi, les vertigineuses tours effilées qui donnaient l'impression de vouloir toucher les cieux dégageaient une aura mystérieuse. D'une hauteur exorbitante, de taille et de largeur diverses, ces tubes étaient flanqués de nombreuses fenêtres relativement grandes, qui inondaient les salles intérieures de lumière, et se terminaient toutes par un dôme translucide qui servait souvent à l'astronomie. Ça et là, autour des constructions, de gros cristaux lumineux, aux couleurs variées, flottaient dans les airs. Ailleurs voletaient de majestueux oiseaux blancs.

Cette institution était la plus respectée de tout le Royaume : elle constituait le cœur de sa puissance. En effet, les mages qui en sortaient disposaient souvent d'un grand pouvoir, et bénéficiaient du respect de toute la population : ils formaient une sorte d'élite, admirés de tous. Si l'on croisait un mage, la coutume voulait qu'on exhause toutes ses volontés. Ils étaient les plus puissants serviteurs de Pa Pandir. Seul le Roi ne leur était officiellement pas soumis. On les retrouvait le plus souvent sur les champs de bataille, où ils étaient le fleuron de l'armée Royale. Ils prenaient souvent les décisions stratégiques, et s'affichaient comme de véritables chefs de guerre, mais c'étaient également des guerriers émérites qui pesaient lourd dans les batailles.

Cette vocation attirait donc beaucoup de monde, mais il n'était pas donné à tous de pouvoir devenir mage. Il fallait une force spirituelle hors du commun, et les étudiants étaient soigneusement sélectionnés. Ils subissaient toute une batterie de tests, tous plus durs les uns que les autres, destinés à montrer leurs aptitudes et leur motivation. Certains étaient très long (le premier consistait à attendre une semaine dehors sans aucune indication), d'autres très farfelus (comme fixer des yeux un mage de renom sans ciller), d'autres encore assez difficiles (endurer sans protester des sortilèges douloureux)... On jugeait leur volonté, leur endurance, leurs capacités logiques, leur sang-froid, leur personnalité... Ces examens s'étalaient sur une année, et déterminaient une dizaine de nouvelles recrues.

Quelle fierté avait ressenti Ambre lorsqu'elle avait appris la fin des tests, et son acceptation au sein de l'école de magie. Comme cela lui semblait loin... Pourtant, c'était à cela que ses pensées vagabondaient alors qu'elle regardait tomber la pluie à

travers les vastes vitres de la bibliothèque de la Tour d'Opale de l'université. Elle était devenue un mage de bon niveau maintenant, et bien que la formation d'un sorcier s'étale sur toute sa vie, elle disposait d'un pouvoir déjà grand, que lui avaient conféré ses 10 années d'études acharnées. Sa motivation, alliée à des potentiels considérables, lui avait permis de gravir les échelons assez vite, et d'atteindre en si peu d'années un niveau exceptionnel. Sans être miraculeuse, sa progression était impressionnante. C'était ce que son tuteur, l'archimage Alduin, venait de lui révéler. Elle pensait à son succès, en en cherchant la raison. Celle-ci était évidente : le travail. Elle s'était toujours investie, elle avait toujours donné de sa personne. Elle s'était fait subir un entraînement radical pour se préparer aux examens d'entrée de l'école de magie. Dans le fond, ce succès n'était que le juste retour de ses efforts... Elle tourna sa tête. Ses cheveux châtain ne retombèrent pas sur ses épaules mais flottèrent dans l'air, comme lévitant autour de son visage pâle. Elle embrassa la pièce de son regard émeraude. Les étagères de livres aux couleurs satinées s'étalaient à perte de vue vers le haut de la vaste salle. Elle se leva, ou plutôt fit un mouvement pour se lever : son corps se mit à flotter en l'air, comme si elle évoluait dans un liquide. Elle ne semblait même pas faire d'effort pour maintenir cet état d'apesanteur. Sa robe vert pomme voletait derrière elle. Dans un mouvement gracieux, elle glissa jusque l'étagère la plus proche. Un livre s'en détacha et vint voler sous ses yeux. Il s'ouvrit et la jeune femme le parcourut du regard.

- C'est ça... marmonna t-elle.

Elle cligna des yeux, et tout sembla s'effacer autour d'elle. Elle volait maintenant au dessus d'un océan bleu sombre, qui s'étendait de tous les côtés à perte de vue. Elle balança sa main de gauche à droite. Imperceptiblement, quelques rides se formèrent à la surface de l'eau. Lentement, elle souleva sa main. Des vagues se formaient sous elle, et par moments elle pouvait presque toucher l'eau avec ses pieds. Elle prit un peu d'altitude, et sa main continua son lent mouvement d'ascension. Elle arriva bientôt face à son visage, sans que l'effet en soit observable. Simplement quelques vagues, comme au début du rituel. Elle plia le coude, rapprochant la paume de sa main de sa tête. Elle resta ainsi un moment, fermant les yeux.

Soudain, d'un geste aussi harmonieux que rapide, elle leva le bras au ciel. Sous elle, l'eau semblait bouillonner. Un lourd grondement se fit entendre. La surface de l'océan tremblait... Et d'un seul coup, comme un immense geyser, une colonne d'eau s'éleva tout autour d'elle, l'encerclant dans un tube de liquide. Le décor devint flou. Quand Ambre ouvrit les yeux, elle était dans la bibliothèque.

Le livre reprit sa place sur l'étagère pendant qu'Ambre planait vers la fenêtre. Elle regarda à travers et un large sourire orna son visage. Là où elle voyait quelques minutes auparavant d'autres tours, sur un arrière plan de plaines et du lac, elle ne distinguait maintenant plus rien d'autre que de l'eau, comme si la tour était sous la mer. Elle cligna des yeux et en un instant elle se retrouva flottant à l'extérieur, à côté de la Tour d'Opale. Elle s'était téléporté pour observer les effets de son sort. Et elle devait avouer que celui-ci était réussi : la tour était tout entière entourée d'un voile d'eau, qui semblait s'élever jusqu'au ciel.

- Félicitations, tout à fait à la hauteur de ce que j'attendais de toi, annonça une voix grave derrière elle.

Elle se retourna et aperçut son maître, l'archimage Alduin. Vêtu de la robe bleu nuit de cérémonie des mages de haut niveau, il avait de longs cheveux et une courte barbe blanches. Ses yeux gris brillaient d'une lueur de satisfaction.

- J'ai eu beaucoup de mal à maintenir la colonne en place. Mais dans l'état actuel, elle devrait tenir jusqu'à ce que j'y mette un terme... L'eau qui s'élève est récupérée

en bas, créant ainsi un mouvement perpétuel.

- C'est évidemment la partie la plus difficile d'un tel sortilège. Je suis fier que tu aies pu surmonter cette difficulté. Je te l'ai dit... j'ai foi en toi. Un jour, tu déplacera des montagnes... Un jour tu sera une des magiciennes les plus respectées... Tu mettras fin aux souffrances de notre Royaume, à cette guerre qui dure depuis une éternité.

- C'est trop d'honneur que vous me faites... J'espère m'en montrer à la hauteur.

- Tu es promise à de grandes choses.

Il mit une main sur son épaule. Il s'installa un court silence que l'archimage rompit.

- Sur ce, et si nous allions dîner ?

- Pourquoi pas...

Alduin fit un geste de la main et, dans un énorme fracas, la colonne d'eau retomba dans le lac. Le liquide cessa de grimper pour se soumettre de nouveau aux lois de la gravité, formant une immense cascade circulaire.

- Tour Rubis, vingt-neuvième niveau, annonça l'archimage.

Il y eut un petit craquement, et les deux magiciens disparurent. C'était comme si ils devenaient transparents très rapidement, comme s'ils s'effaçaient de la réalité.

Ils reprirent forme dans une pièce circulaire de la même taille que la bibliothèque, mais cette fois beaucoup plus basse de plafond. Trois tables de bois, ornées de couverts en argent, d'assiettes de porcelaine blanche et de verres en cristal, étaient entourées de fauteuils de velours rouge assez large. La pièce ne comportait pas d'autre mobilier, et on pouvait voir très clairement qu'il n'y avait pas de porte, mais une vaste fenêtre qui s'étalait sur tout le périmètre de la salle, à travers laquelle on pouvait voir des nuages d'un blanc nacré. Le reste des murs, ainsi que le plafond, était recouvert de tentures rouge sombre.

L'élève et le maître prirent place à la plus petite des tables. Chacun passa sa main au dessus de son assiette, comme pour mélanger l'air au dessus de la vaisselle, et ces dernières se remplirent aussitôt des mets qu'ils désiraient. Sans plus de cérémonie, ils commencèrent à manger.

- Je crois que tu veux connaître ta prochaine tâche, je me trompe ? demanda le vieil homme.

- Pas du tout, répondit-elle dans un sourire. Est ce que je commence les Taches Extérieures ?

- Non, pas tout de suite... Cela dit, à la vitesse où tu progresses, cela ne devrait plus tarder.

- J'ai hâte de pouvoir voyager, et utiliser la magie en dehors de l'académie ! Ces missions doivent être passionnantes !

- C'est l'avis de beaucoup de monde. Mais tu n'es pas encore tout à fait prête. Cela dit, je dois avouer que la vitesse à laquelle tu as réussi à produire une tour d'eau m'a pris au dépourvu, et c'est dans la précipitation que j'ai dû terminer de planifier ta prochaine épreuve. Heureusement, j'y travaille depuis longtemps !

Ambre ne dit mot. Elle regardait son maître avec avidité, impatiente de découvrir sa prochaine mission. L'archimage plongea la main dans les pans de sa robe. La jeune fille était si intriguée qu'elle avait arrêté de manger. Il en sortit une petite boule, de la taille d'une grosse bille. De couleur argentée, elle était parfaitement lisse. Alduin la déposa dans la main de la jeune fille, qui la fit tourner, cherchant, en vain, une aspérité.

- Une fois que tu auras trouvé comment l'ouvrir, son contenu sera à toi.

Ambre se méfiait de l'apparente facilité de la tâche. Elle supposa qu'un simple sortilège d'explosion ne suffirait pas. Et quel était donc cet artefact, probablement minuscule, que son maître voulait lui transmettre à travers cette épreuve ? Elle

regarda fixement le petit objet pendant quelques minutes, avant de le plonger dans sa propre tunique.

- J'espère que cette tâche te donnera du fil à retordre. Ce n'est que face aux échecs que l'on progresse.

Il sourit :

- Et cela me causerait de sérieux problèmes si tu parvenais à la terminer en quelques jours, comme ta dernière mission.

Ambre sourit à son tour. Elle observa de nouveau la petite boule argentée.

- Ne vous inquiétez pas, maître. Je pense que ce petit objet m'occupera pour un petit moment...

Ils finirent de manger calmement. Lorsque le repas fut finit, les assiettes presque vides, ils passèrent leur main au dessus de l'assiette, comme ils avaient fait quelques minutes auparavant. La vaisselle se nettoya instantanément.

- Bon, jeune fille, il faut que je parte maintenant... annonça Alduin. Le devoir m'appelle.

- D'accord, répondit-elle. Bonne nuit maître. Je vous verrai demain ?

- Probablement pas. Mais le jour qui suivra.

Ambre acquiesça. Elle détailla son maître. Au fil des années, il était devenu comme un père pour elle : les étudiants de l'école devaient abandonner leur famille à l'entrée dans l'établissement. Les professeurs étaient tout ce qui leur restait, et comme ils passaient beaucoup de temps ensemble, une véritable complicité s'installait entre eux. Elle regarda son maître s'évaporer en quelques secondes, puis son regard se fixa sur la fenêtre. Des volutes de fumée blanche tournoyaient à l'intérieur des nuages. Quelques secondes plus tard, elle disparaissait à son tour.

## Chapitre 4

*L'homme s'est toujours répandu en interminables conflits, pour la moindre petite raison, qui ont inutilement pris de l'ampleur ; et cela continuera jusqu'au dernier souffle d'agonie de l'humanité. La guerre, c'est le cancer de l'homme, violent par nature, qui ne se satisfait jamais de ce qu'il a...*

*Sage Zénon*

Le lendemain matin, Loan constata avec surprise que Melody était venue attendre Stefan à la sortie de l'orphelinat. Elle accompagna donc les deux amis sur le chemin de l'école. Stefan ne se préoccupait que de la jeune fille, et Loan se retrouvait seul à gambader derrière pour ne pas perdre le rythme, tentant vainement de prendre part à la conversation. Mais toutes ses tentatives restaient sans succès, toutes ses remarques restaient sans réponse. Il n'existait plus pour les deux autres. Après un trajet qui lui parut être une éternité, il s'installa derrière son pupitre d'école en attendant le professeur.

Celui-ci ne tarda pas à faire irruption dans la salle. Mais contrairement aux autres jours, où il n'arrivait qu'avec sa sacoche, il avait les bras chargés de grandes feuilles de parchemin.

- Aujourd'hui, annonça-t-il d'une voix joviale, nous allons étudier la géographie du monde actuel. Je trouve qu'il est temps pour vous de connaître un peu le monde qui vous entoure. J'espère vous expliquer de la façon la plus claire possible l'essentiel de ce qu'il faut savoir.

Comme d'habitude, les élèves l'écoutaient à peine, et affichaient tous une expression ennuyée. Le professeur semblait ne pas y prêter attention. Il posa les parchemins sur son bureau, en en gardant un dans ses bras. Il déroula ce dernier et l'attacha au mur derrière lui, contre le tableau, afin que toute la classe puisse le voir. Il s'écarta enfin, et tout le monde put l'observer.

C'était en réalité une carte, peinte à l'encre de couleur. Une grande partie était vert clair, ce qui devait représenter les plaines, prés, ou étendues herbeuses vallonnées. La partie gauche de la carte était divisée en deux : au nord, une grande tache émeraude signalait une dense forêt ; alors qu'au sud du marron clair indiquait des montagnes. En bas de la carte, au sud des plaines, un désert était représenté par une étendue jaune. L'extrême sud était une mer colorée de cyan. Au bord de cet océan, on pouvait voir un gros point magenta. Il y avait également un gros point bleu en haut de la carte, au milieu des plaines, à côté d'un grand lac. Enfin, la carte était scindée par une grande ligne un peu au nord de la limite entre plaines et désert.

- Ceci, annonça le professeur, est notre monde.

Certains feignaient de ne pas être intéressés, mais l'ensemble des regards se tournèrent vers la carte.

L'enseignant montra un point à la lisière de la forêt, au milieu de la carte.

- Nous sommes ici, entre les plaines supérieures et la forêt d'Arcadie. Tout ce qui se situe au nord de la grande ligne que vous voyez appartient à notre Royaume.

On entendit quelques exclamations. Le Royaume occupait clairement la majorité de la carte.

- Bien que notre ville ne soit pas représentée sur cette carte, c'est une des plus

importantes de la région. Peu de villes du Royaume peuvent se vanter d'avoir une école comme la notre. Dans la plupart des villages, l'éducation est simplement une transmission orale. Mais revenons au sujet initial, si vous le voulez bien. Le gros point bleu que vous voyez ici, c'est la capitale du Royaume, Abilone. Il s'agit de la plus grande ville, qui contient notamment le palais Royal, et toutes les institutions les plus importantes. Outre Arcadie, notre ville, et Abilone, le Royaume compte quelques villes et de nombreux villages paysans. Ils ne sont pas représentés sur cette carte.

- Monsieur, intervint un élève, est-ce que cela veut dire que notre Royaume s'arrête au nord et à l'est à l'extrémité de la carte ?

- Non, c'est plus compliqué. La carte ne représente que le territoire connu. Plus à l'est et plus au nord, on trouve des territoires plus hostiles aux hommes, qui n'ont pas encore été colonisés et cartographiés. Cela est surtout dû à la faune et la flore qui s'avèrent agressifs : on y trouve par exemple d'effroyables bêtes sauvages contre lesquelles nous n'avons pas les moyens de lutter. Il en est de même pour l'ouest : le cœur de la forêt abrite des monstres qui effraient même les plus courageux guerriers. Mais soyez sans crainte, poursuivit l'enseignant avec un sourire. Ces bestioles sont loin ! Vous êtes en sécurité ici, protégés par la garde de la ville, dans le territoire civilisé. Bref, je pense personnellement que nous n'avons exploré qu'une très maigre partie de notre monde...

- Est-ce que cela veut dire que nous pourrions étendre d'avantage notre Royaume ?

- Bien sûr, répondit le professeur, à condition de relever certains défis : il faut trouver de quoi manger et boire là bas, et surtout lutter contre la nature.

« A quoi bon, pensa silencieusement Loan. A quoi bon conquérir de nouveaux territoires alors que nous sommes très bien ici ? A quoi bon se battre contre la nature par simple soif de pouvoir ? »

Loan ne s'exprima pas, mais un autre élève le fit à sa place :

- Pourquoi irait-on conquérir d'autres territoires, monsieur ?

- Il y a tellement à voir, tellement à découvrir. Nous pourrions amasser des richesses dont tu n'as même pas idée, gagner un pouvoir démesuré, en trouvant de nouvelles ressources à puiser par exemple.

A en juger par le regard ébahi de l'élève qui avait posé la question, celui-ci était convaincu. Ce n'était pas le cas de Loan, qui se disait qu'aucun prétexte n'était assez bon pour asservir la nature.

« Ce n'est pas notre ennemi, elle était là avant nous et nous permet d'exister, en nous fournissant de l'air, de l'eau, de la nourriture, constata-t-il mentalement. »

Richesses et pouvoir lui paraissaient bien inutiles, mais il était forcé de constater que ces deux choses obnubilaient la plupart des hommes.

« Les gens sont stupides. Ils courent après des choses totalement inutiles. Ils sont cupides et avides de pouvoir... »

Pendant que ses pensées suivaient leur cours, le professeur poursuivait son discours :

- Ainsi on peut considérer que la seule frontière réelle de notre Royaume est la frontière sud. Elle est matérialisée par le trait que vous voyez sur la carte.

- Pourquoi notre Royaume ne s'étend pas jusque la mer ? demanda un élève. Les regards éloquents de ses camarades indiquaient qu'elle était la seule à ne pas connaître la réponse à cette question.

- J'y viens, Élisabeth. Cette frontière sud nous sépare du pays que l'on appelle communément Empire. Je pense que vous en avez tous, ou presque, entendu parler. L'Empire et le Royaume sont les deux grands états qui organisent le monde depuis des siècles.

- C'est contre cet Empire que nous sommes en guerre ?

- En effet. Nous nous battons depuis longtemps contre leurs armées. La frontière entre nos pays n'est autre que la ligne de front des batailles. Bien qu'elle fluctue régulièrement, cela fait un moment qu'elle est à peu près stable. Nous devons cela à de nombreuses forteresses bâties le long de cette ligne qui nous protègent efficacement des invasions impériales.

- Mais monsieur... pourquoi nous battons nous ?

- Avant tout, nous nous protégeons de la politique agressive et expansionniste de l'Empire. Mais nous nous battons aussi pour défendre notre honneur et nos valeurs. Notre dieu, Pa Pandir, nous encourage d'ailleurs au combat et nous accorde ses faveurs en retour, pour apporter la liberté et la paix aux peuples asservis au sein de l'Empire.

« Apporter la paix par la guerre, c'est un peu contradictoire... Je trouve qu'il n'y a pas de cause assez juste pour justifier la guerre, le massacre de populations entières... Cette guerre qui s'éternise est une énorme absurdité.... »

- Il est important que vous compreniez que cette guerre est essentielle. Beaucoup d'entre vous seront amenés à y participer directement, et vous vous joindrez tous à l'effort de guerre. La plupart d'entre vous ont perdu des proches au combat et ont à coeur de les venger. C'est un conflit de très grande amplitude auquel nous sommes liés. Vous devez vous battre, vous devez gagner ! Pour le Roi !

- Pour le Roi ! clamèrent en coeur la plupart des élèves.

Loan ne participa pas à cette clameur. Il trouvait la guerre révoltante, à cause de toutes les morts qu'elle entraînait, et trouvait complètement aberrant la notion de pays.

« Tous les hommes sont des hommes. Les frontières, les pays n'ont que peu de sens. C'est idiot de se battre pour des notions si vagues... Au fond, ils se battent par honneur et par fierté... »

Plus il y pensait, plus il était convaincu que les hommes étaient corrompus par la soif de pouvoir et l'égoïsme. Ils ne pourraient surement jamais vivre ensemble en harmonie. Il suffisait de regarder autour de lui toutes les inégalités qui habitaient le monde, ou les conflits incessants qui le dirigeaient pour en être persuadé.

Après avoir scandé plusieurs fois le cri de guerre Royaliste, le professeur autorisa les élèves à sortir en récréation.

Loan n'avait jamais vu les élèves si enthousiastes après un cours. Il semblait être le seul que le discours patriotique du professeur avait laissé indifférent. Partout, les jeunes s'animaient en conversations dynamiques sur la guerre et le monde. On entendait vociférer des insultes contre l'Empire et des clameurs à la grandeur du Royaume. Certains débattaient avec entrain sur la place que devait avoir l'exploration de nouveaux territoires dans les priorités du Royaume. Dans un coin de la cour, le professeur affichait un sourire entendu. Il paraissait heureux de voir ses élèves s'impliquer dans ses leçons. Sa bonne humeur influa sur son comportement, puisqu'il accorda aux étudiants plus de temps libre qu'à l'accoutumée.

Quand ils revinrent dans la salle de classe, le silence s'installa rapidement. Tous étaient impatients de savoir ce que l'enseignant avait à dire.

- Je vais rester dans le sujet, annonça t-il... J'ai une surprise pour vous. Aujourd'hui, nous allons quitter l'école pour aller jusqu'au temple de la ville.

Les élèves s'échangèrent quelques regards surpris.

- Beaucoup d'entre vous connaissent le temple, ou du moins je l'espère.

C'était vrai. Tous semblaient s'être déjà rendu au lieu de culte. L'orphelinat y emmenait ses pensionnaires trois fois par semaine pour y prier. Un élève posa la

question qui occupait tous les esprits :

- Quel rapport y a t-il avec le cours de ce matin ?

- Vous verrez, répondit l'enseignant avec un sourire malicieux. Maintenant, suivez moi je vous prie, en rang par deux.

## Chapitre 5

*Et ils tuèrent, massacrèrent, répandirent horreur et abomination, détruisirent des villages, brisèrent des vies. Le silence d'un champ de ruines rempli de cadavres encore fumants : la était l'harmonie et la paix qu'ils prétendaient apporter.*

*Loan ~ Carnet de Voyage*

Les étudiants quittèrent la salle, précédés par le professeurs, et formèrent une belle et nette rangée dans la cour. Intrigués, ils n'avaient jamais été aussi prompt à obéir. Bien que tous connaissent le chemin, ils suivaient le professeur avec calme et discipline. La colonne d'enfants serpenta dans les ruelles d'Arcadie, jusqu'à une autre place, à quelques minutes de marche. Celle-ci était plus petite que celle où se situait l'école, et n'était pas pavée. Au contraire, sur toute la surface de la place s'étalait de l'herbe, parsemée de bas buissons et de quelques arbres. Cet océan de verdure créait un fort contraste avec les routes pavées qui s'arrêtaient nettes à son contact, et avec les bâtiments alentours. Peu avaient une façade donnant sur cette place.

- Nous sommes dans la cour du temple, chuchota le professeur. Je vous prierai de garder le silence, c'est un lieu sacré.

Mais il n'avait même pas besoin de le dire : tous les élèves étaient croyants, et avaient le plus grand respect pour cet endroit. Loan semblait le seul à garder une certaine distance vis-à-vis de la religion, et à afficher un scepticisme assuré. Ils traversèrent la place vers le coin le plus ombragé. Là se trouvait l'entrée du sanctuaire. C'était une façade décorée de bas-reliefs, qui indiquaient aux illettrés la marche à suivre lors des rituels de culte : une sorte de manuel illustré du croyant. Loan détailla avec une moue dubitative la sculpture représentant le paradis et l'enfer. Le paradis était l'endroit où les bons croyants seraient envoyés après leur mort : un monde de plaisir et de repos, tandis que l'enfer représentait la souffrance infinie des hérétiques et infidèles. Pour Loan, tout cela n'était qu'une vaste mascarade du dogme pour garder le contrôle de ses fidèles, comme tant d'autres choses...

« Pour contrôler leur vie, agir sur ce qu'il y a après. Punir les désobéissant, récompenser les fidèles... Le plus simple et plus ancien principe de dressage... »

Le paradis était représenté par une île sur un lac, où les gens allongés affichaient un large sourire. L'enfer était une forêt touffue, et les gens qui y étaient criaient et pleuraient. Au dessus, une large gravure indiquait :

**PA PANDIR VOUS GUIDERA VERS LA LUMIERE**

Loan n'eut pas le temps d'observer d'autres panneaux : déjà sa classe s'engouffrait par une large porte dans le sombre bâtiment.

En effet, le seul éclairage venait de quelques vitraux de couleurs, en haut des murs, qui ne laissaient passer que maigrement la lumière céleste. Ils étaient arrivés dans une très vaste salle rectangulaire. De grands bancs étaient alignés de part et d'autres d'une allée centrale, et faisaient tous face au mur du fond, où était accrochée une tenture dont les élèves ne pouvaient distinguer les motifs. Juste devant cette tapisserie s'élevait un grand autel en bois. Coeur des cérémonies rituelles, seul les prêtres pouvaient y accéder. Les autres murs étaient nus, à

l'exception de quelques tableaux représentant des scènes sacrées, et des chandeliers qui étaient, pour le moment, éteints. L'atmosphère y était lourde. Certains la qualifiaient de mystique, Loan la trouvait simplement lugubre.

- Installez vous sur les bancs les plus proches, souffla le professeur, et attendez calmement.

Les minutes passèrent. Les enfants, tus par le respect, jetaient des regards curieux autour d'eux, impatients de connaître la suite des événements. Les plus pieux avaient baissé la tête vers le sol. Ils semblaient absorbés dans la contemplation du carrelage marbré, mais en réalité, ils adressaient des prières silencieuses au Dieu des Dieux, Pa Pandir, se repentant de leurs fautes, formulant leurs désirs secrets, psalmodiant des poèmes en son honneur. Mais même eux levèrent la tête lorsqu'un bruit de pas résonna dans la salle, en provenance de l'autel. Dans l'allée s'avancait une personne que tout le monde ne tarda pas à reconnaître.

C'était une des personnalités les plus importantes de la ville : le Grand Prêtre de Pa Pandir. Il était vêtu d'une longue toge blanche qui trainait derrière lui. Il était plutôt petit, et de carrure assez frêle, mais il se dégageait de son visage comme une aura de sagesse. Même si elle était marquée par de profondes rides, cette figure arborait un large sourire bienveillant, et ses yeux brillaient d'une lueur de vivacité et de jeunesse. En arrivant à proximité du groupe, il esquissa une révérence et chuchota :

- Bonjour, mes enfants, puissiez-vous trouver salut et repos dans la maison de Dieu.

Les élèves le saluèrent à l'unisson.

- Bonjour mon père, répondit l'enseignant. Je vous ai déjà parlé de la raison de notre visite...

- En effet, j'ai tout préparé.

Les étudiants ne cachaient pas leur curiosité, trépignant d'impatience.

- Et... je vois que vous ne leur avez rien dit, continua l'ecclésiastique avec un sourire. Bien, alors allons-y.

Tous étaient pendus à ses lèvres ; même Loan était intrigué par tant de mystère.

- Je sais que vous avez étudié la guerre entre le Royaume et l'Empire ce matin.

Ils acquiescèrent silencieusement.

- J'imagine également que vous avez tous des notions de base de religion...

Ils hochèrent de nouveau la tête.

- Et bien je vais vous présenter le rôle de notre Église dans la guerre. Vous allez comprendre pourquoi ce combat est nécessaire, et en quoi l'Empire est l'ennemi de Dieu.

Sous les regards attentifs des élèves, il poursuivit :

- Pa Pandir est notre Dieu à tous. Vous savez qu'il est unique et tout puissant. Mais l'Empire ne le reconnaît pas. En fait, l'Empire prône une religion païenne basée sur plusieurs dieux. Bien évidemment, ces dieux ne sont que fiction, pure invention de leurs esprits délirants... Pour la gloire de Pa Pandir, nous devons leur montrer la vérité ! Nous devons leur prouver qu'il n'existe qu'un seul Dieu ! Nous devons apporter le salut à toutes ces âmes perdues !

S'ensuivirent des murmures d'approbation.

- Il n'existe qu'une voie qui mène au bonheur éternel, au repos de l'âme et au paradis, et cette voie, c'est notre religion. Nous avons le devoir moral d'aider ces êtres égarés, de les ramener dans le droit chemin, et d'éliminer tous ceux qui s'opposent à notre volonté bienveillante ! Nous devons lutter contre les dirigeants sadiques de l'Empire qui tiennent leur peuple en esclavage, les privant de la vérité, les noyant dans des mensonges pour mieux les contrôler ! Nous devons les aider ! Nous avons le devoir moral de répandre sur le monde la sagesse de Pa Pandir, et

d'écraser tous ses opposants. Nous guiderons tous les individus vers la lumière, quel qu'en soit le prix ! Et s'il faut verser du sang pour que tous puissent accéder au paradis, nous le verserons de bonne grâce ! Et s'il faut faire des sacrifices, nous les ferons, car nous savons que Pa Pandir nous récompensera, et nous ouvrira les portes de son paradis, où nous pourrions profiter d'un bonheur éternel dignement mérité. Oui, mes amis, il nous faut lutter. Lutter pour gagner les faveurs de Pa Pandir, lutter contre ses opposants, lutter pour aider les ignorants !

Loan avait du mal à discerner les messages religieux des véritables informations dans l'allocution de l'ecclésiastique. Il n'imaginait pas la situation des citoyens de l'Empire si critique. D'après le vieil homme, ils semblaient exploités et asservis par leurs dirigeants. C'était révoltant. Dans le Royaume, tout le monde jouissait d'un minimum de libertés. Il fallait probablement aider ces opprimés, mais quand même, il devait y avoir d'autres moyens plus efficaces que les massacres ! Le prêtre continuait son discours avec animation :

- Pa Pandir a toujours voulu un monde harmonieux et unifié, un monde où tous seraient égaux. Un monde rempli d'amour où chacun aiderait les autres. Nous devons croire en cet idéal, et nous dire qu'un jour, ce sera possible. Nous devons nous battre pour réaliser ce rêve. Nous devons combattre au nom de nos principes. Nous devons apporter la paix, la liberté et l'égalité sur le monde. Chers enfants, préparez vous à prendre les armes, et à lutter contre le mal absolu. Préparez vous à vous défendre contre les tortures et les abominations des sbires de l'Empire. Ce sont des barbares sanguinaires, sans cœur et sans pitié, auquel il nous faut transmettre nos idéaux. Nous devons mettre fin à ces horreurs. Préparez vous à vous battre, et si vous ne le faites pas au nom du Royaume, faites le au nom de Pa Pandir ! Puisse sa toute puissance guider vos pas vers la victoire ! Puisse t-il guider votre arme jusqu'au cœur de votre adversaire ! Puisse t-il embraser votre cœur d'un courage et d'une ardeur sans égale !

On sentait les élèves bouillonner d'excitation. Même Loan qui n'était que peu impliqué dans ces histoires de religions se disait qu'il fallait empêcher les abominations et les souffrances causées par ces barbares. Ils devaient surement causer plus de mal que la guerre elle-même. Tous semblaient prêts à porter les armes dès le lendemain.

- Et maintenant, mes frères, conclut le prêtre d'un ton plus doux, je vais vous laisser vous recueillir dans la maison de Dieu, et méditer sur mes paroles.

L'ecclésiastique tourna les talons et s'éloigna par où il était venu. Il n'y eut pas un murmure dans l'assemblée qu'il venait de quitter. Certains, la tête baissée, semblaient bouger les lèvres sans qu'aucun son n'en sorte : ils priaient. D'autres ne faisaient que réfléchir aux paroles du prêtre. Tous affichaient un grand sourire, comme si on venait de leur révéler une vérité qu'on leur avait caché depuis leur naissance. Loan méditait sur ce qu'il avait entendu. Il n'aimait pas la religion, il n'aimait pas être obligé de suivre des règles et des principes de vies imposés par le temple. Mais il trouvait normal et juste de lutter contre toute forme de barbarie, et si l'objectif de l'Église était vraiment de répandre paix et égalité, alors cet organisme était louable et ne méritait que son respect. Ce discours avait ébranlé sa vision de la religion. Mais malgré tout, au fond de lui, il gardait quelques réserves. Il avait le sentiment que quelque chose clochait.

De longues minutes passèrent ainsi. Un silence magistral régnait dans le bâtiment. Quelques passants entrèrent, et prirent place aussitôt sur un des bancs pour entamer une calme prière. On voyait bien que les élèves avaient l'habitude de cet exercice spirituel : aucun ne se lassait ni ne protestait. Beaucoup affichaient sur leur

visage une détermination mêlée de ferveur. Le professeur aussi murmurait des paroles incompréhensibles, les yeux fermés, la tête baissée. C'était la façon de prier Pa Pandir. On disait que, par une intense concentration et une foi inébranlable, on pouvait rentrer en communion avec lui, dans un moment de calme, et communiquer avec lui. Malgré quelques essais, Loan n'avait jamais eu de réponse de la part du grand Dieu, mais il se devait de constater qu'un tel exercice était souvent apaisant.

Égaré dans ses pensées, Loan, comme tous ses camarades, avait perdu la notion du temps. Il furent surpris quand leur professeur derrière eux annonça dans un murmure qu'il était l'heure du départ. Doucement, ils prirent la direction de la sortie.

En pénétrant dans la cour boisée, Loan eut une sensation étrange. Quand son regard détailla la place, il ne vit d'abord rien : il n'eut qu'une vague impression, que quelque chose était différent, un petit détail qui lui aurait échappé. Plus lentement, il parcouru des yeux la vaste cour. C'est là qu'il le vit. Dans un coin de la place, dans l'ombre, un homme était allongé sur le sol herbeux. Il ne sut dire pourquoi, mais cet homme avait quelque chose de familier. Il le voyait mal, à une telle distance, dans ce coin d'obscurité. De plus, il lui tournait le dos. Mais quelque chose dans son allure, dans sa silhouette captait l'attention du garçon. Et soudain, il se souvint.

C'était le jeune homme qu'il avait vu la veille, durant la récréation, dormir à côté de lui. Était-il déjà là tout à l'heure, ou était-il arrivé pendant qu'ils étaient à l'intérieur ? S'il n'était pas à l'école à l'heure qu'il était, cela signifiait que ce n'était pas un étudiant... Mais alors que faisait-il la veille au sein de l'établissement ? Qui était-il donc ?

Le mystérieux jeune homme continua d'occuper les pensées de Loan lorsqu'il quitta la place, mais ces interrogations furent vite chassées par les discussions sur la guerre et le Royaume qui allaient bon train entre les élèves. Beaucoup annonçaient à qui voulait l'entendre que Pa Pandir leur avait parlé, et qu'ils s'inscriraient dans l'armée du Royaume dès le prochain recrutement. Loan doutait fort que ses camarades aient réellement eu une illumination divine, mais il comprenait qu'ils voulaient justifier leur engouement récent pour la bataille... Lui même aurait presque envie de prendre les armes, pour sauver ces milliers d'innocents sous le joug de l'Empire, et pour éviter de nouveaux massacres. Mais il préférait attendre d'être plus expérimenté pour s'engager dans le combat.

Quand ils repassèrent les portes de l'école, ils s'aperçurent que la cour grouillait déjà d'élèves : l'heure du repas devait avoir sonné. Ainsi se dirigèrent-ils tous vers la cantine comme un petit groupe soudé, fiers de partager la vérité sur l'Empire. Derrière eux, leur professeur les suivait, affichant un grand sourire ravi et se frottant les mains de contentement : il avait réussi son travail, il avait pu former de nouveaux enfants aux dures réalités de la vie.

# Chapitre 6

« Face à la roche, le ruisseau l'emporte toujours, non pas par la force mais par la persévérance. »

H. Jackson Brown

Assise dans un fauteuil de velours rouge, Ambre observait avec curiosité l'objet que son maître lui avait confié. Cela faisait deux jours que ce casse-tête occupait ses pensées jour et nuit, et pendant ces trois jours elle avait bien sur essayé toutes les solutions qui lui paraissaient les plus faciles pour ouvrir la mystérieuse sphère de son maître.

Elle s'était isolé dans une salle vide prévue à cet effet, et avait essayé d'abord un simple sortilège d'implosion, qui n'eut aucun effet. D'autres sortilèges du même genre (découpe, broyage...) n'avaient pas eu plus de succès. Ensuite, étant spécialisée dans l'eau, elle avait entrepris de fracasser l'objet avec un jet d'eau extrêmement puissant. Encore une fois, cela s'était soldé par un échec. Elle avait obtenu le même résultat lorsqu'elle avait essayé de téléporter l'objet dans les profondeurs infinies du lac, afin que la pression de l'eau le détruise. Elle avait enfin essayé de chauffer la petite sphère, pour la faire fondre, mais en vain.

Elle avait passé le jour suivant à la bibliothèque, tentant de découvrir d'autres sortilèges plus complexes et les appliquant, toujours sans succès. Consciente de son incapacité à ouvrir la sphère seule, elle s'était finalement résigné à demander de l'aide à d'autres mages plus âgés. Ambre détestait avoir recours aux autres dans son travail. Elle préférait faire beaucoup d'effort, et y arriver seule. La satisfaction n'en était que plus grande. Mais parfois, comme c'était le cas ici, elle était forcée de constater qu'elle ne pouvait arriver à rien seule. Elle était donc sensée se renseigner auprès des archimages de l'université. Elle avait le droit de contacter tous les sorciers à l'exception de son propre maître. C'était le but de telles taches : elle devait progresser avec ses recherches personnelles, apprenant de ses échecs et suivant les conseils des plus expérimentés.

Elle s'était donc assise dans le salon supérieur de la tour Rubis, où elle avait pris rendez-vous avec un archimage spécialisé dans le feu. Celui-ci était assis à l'autre bout de la pièce, et il dialoguait avec un jeune garçon en robe orange. Il devait avoir près de 8 ans, et c'était de toute évidence son élève. L'orange était le deuxième niveau de maîtrise d'un élève en magie, après le rouge. De toute évidence, cet élève avait débuté la magie alors qu'il n'était qu'un très jeune enfant.

En voyant le regard amical et protecteur que portait le maître sur son élève, elle repensa à ses propres débuts dans l'école de magie. Elle avait été à la place de cet étudiant vêtu d'orange, mais cela semblait tellement loin maintenant... comme dans une autre vie.

Après avoir abandonné leur famille, les jeunes étudiants étaient pris en charge par leur maître qui devenait leur tuteur. Pendant les premières années de leur apprentissage, ils restaient avec lui la plupart du temps, alors que celui-ci leur enseignait les bases de la magie. C'est pour cela que les archimages ne s'occupaient que d'un nombre restreint d'élèves. De plus les nouveaux élèves ne savaient pas encore se téléporter : ils étaient donc incapables de se déplacer seuls

dans l'école, qui n'avait ni portes ni escaliers.

Ambre se rappelait ses débuts, alors que, assise sur les genoux d'Alduin, elle buvait ses paroles, essayant de mémoriser le plus de choses possibles, pressant son nouveau maître de lui enseigner des enchantements plus poussés. De l'eau avait coulé sous les ponts depuis qu'elle avait revêtu la robe rouge et présenté ses adieux à sa famille. Maintenant l'école de magie était sa maison, ses camarades étaient ses frères et soeurs, Alduin était son père. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle avait toujours vécu dans cette ambiance particulière, moitié studieuse, moitié amicale, de l'académie de magie.

Ainsi, elle connaissait déjà l'archimage à qui elle allait demander de l'aide : il s'appelait Priam, et était un vieil ami d'Alduin. Il était un peu plus jeune, cela dit, et ses cheveux étaient encore assez sombres. Il n'avait pas de barbe, et la où Alduin dégageait une impression de sagesse, il affichait plutôt de la vigueur. Il se tourna vers Ambre :

- Je suis à toi dans un instant, jeune fille, ne bouge pas.

Il prit la main de son jeune élève, et un instant plus tard, les deux personnages disparurent. Les enfants devaient se faire aider de la sorte tant qu'ils ne savaient pas se téléporter eux mêmes. Un instant plus tard, Priam était revenu. Il s'assit dans un autre fauteuil, face à Ambre, et plongea son regard sombre dans celui de la jeune fille.

- Alors, dis moi pourquoi tu voulais me voir.

- Voilà, je m'excuse de vous déranger, mais je suis dans une impasse pour une des tâches que je dois accomplir.

Priam sembla étonné :

- Ce vieil Alduin a du te donner quelque chose de vraiment difficile pour que tu aies besoin de demander de l'aide. Cela ne te ressemble pas !

- En effet, j'aurai préféré y arriver seule, mais je dois reconnaître que je suis dépassée ici.

- Hé bien. Raconte moi ce que tu dois faire.

Ambre fouilla dans sa robe verte et en sortit la petite sphère argentée.

- Je dois ouvrir ceci, annonça t-elle.

Priam tendit une main rugueuse dans laquelle elle déposa le mystérieux objet. Comme elle l'avait fait elle même en le recevant, il l'examina sous toutes les coutures. Ambre crut bon de lui faire la liste de tout ce qu'elle avait essayé.

Lorsqu'elle eut fini, le mage regardait toujours la balle de très près. Il s'installa alors un lourd silence où Priam continua de se concentrer sur l'objet, et où Ambre le dévisageait. Enfin, après de longues minutes, l'archimage leva la tête.

- Je comprends pourquoi cette balle t'as mis en difficulté. L'as tu observée ?

- Oui.

- Qu'en as tu déduit ?

- Cela ressemble à une balle de fer. Elle semble pleine, mais je pense qu'elle est creuse. Elle est censée renfermer un objet de valeur. Le métal à l'air simple et pur, mais il est recouvert d'un sortilège sur lequel je reconnais la signature d'Alduin. C'est tout ce que j'ai pu en dire, je ne parviens pas à identifier le sortilège utilisé.

- Voilà de bonnes observations. J'ai fait le même constat. C'est un sortilège bien peu banal qu'Alduin a utilisé ici, j'ai peur de ne pas pouvoir en percer le secret moi même. J'avoue n'avoir jamais vu quoi que ce soit qui y ressemble.

Ambre ne doutait pas un instant de sa sincérité. S'il avait su quoi que ce soit, il aurait simplement dit qu'il ne pouvait pas le lui révéler.

- Nous allons devoir faire des essais. Suis moi.

Priam lui tendit la main, et ils disparurent ensemble.

Ils arrivèrent dans une salle circulaire, de dimension semblable à celle qu'ils venaient de quitter, bien que beaucoup plus sombre, sans aucune fenêtre. Les murs, comme le plafond et le sol, étaient d'un blanc brillant. Le seul éclairage était une unique flamme brillante au milieu de la pièce.

- Dans cette salle d'entraînement, nous pourrons pratiquer tous les sortilèges que nous voudrons. Tu dois le savoir, mais les murs sont enchantés. Ils sont faits pour contenir la magie, même la plus puissante. La seule exception est le sortilège de téléportation, pour pouvoir bien entendu sortir d'ici...

- Je sais tout cela, Priam, le coupa la jeune fille. Je suis venu ici hier !

- Excuse moi, j'ai encore du mal à réaliser à quel point tu as grandi !

- Ce n'est rien, répondit-elle avec un sourire. Bon, si nous y allons ?

- Bien sur. Je vais avoir besoin de tes pouvoirs, cela dit. Nous allons créer un feu magique d'une puissance exceptionnelle. Cela devrait faire fondre le fer, en dépit de la protection d'Alduin. Je sais que tu es spécialisée dans l'eau, mais j'ose espérer que tu n'a pas oublié les rudiments de la magie de feu...

- Évidemment pas !

- Alors concentre toi.

Elle se colla à un mur. Ses pensées se tournèrent vers la flamme, et en un instant celle-ci devint une puissante colonne de flammes. Priam esquissa un sourire. Cette élève était vraiment douée. Il jeta la sphère argentée au centre du brasier, puis recula à son tour. La vive lumière du feu dansait sur les murs nus. Priam se colla contre un mur et ferma les yeux. Les flammes devinrent plus denses, le brasier s'élargit. La chaleur dans la pièce était presque insupportable. Cela dura quelques dizaines de secondes, puis, presque simultanément, les deux magiciens relâchèrent leurs efforts. Ambre, essoufflée, s'assit sur le sol encore chaud.

- Tu n'es pas encore assez endurante, remarqua l'archimage dans un sourire.

- Je le suis dans mon domaine, rétorqua la jeune fille.

Priam s'approcha de la petite flamme qui restait en guise d'éclairage. Il y plongea sa main sans sembler gêné par la chaleur, et en retira la boule argentée.

- Elle est intacte, annonça t-il avec stupeur.

Ambre lui jeta un regard désespéré.

- Ne t'inquiètes pas, nous n'avons pas essayé de notre mieux. Attends moi, je vais chercher mon disciple.

Il revint quelques secondes plus tard avec un beau jeune homme blond à la robe vert claire. Ses yeux verts semblaient briller de gaieté et de désinvolture. Il avait l'air totalement à l'aise et heureux d'être là.

- Oh ce n'était pas la peine de déranger quelqu'un... protesta Ambre, gênée.

- Ça me fait plaisir de t'aider, répondit le jeune garçon. Et puis... ça me fait un bon exercice. Je m'appelle Maxence.

- Ambre, enchantée.

- Bien, maintenant que les présentations sont faites, nous allons pouvoir passer à l'action, reprit Priam.

Il déposa la boule au centre de la flamme, et tous reculèrent contre le mur.

- A mon signal... Allez-y !

D'un seul coup, toute la pièce s'embrasa. Les flammes étaient fortes et denses, la chaleur difficilement supportable. Il n'y avait pas un endroit dans la salle qui échappait au feu, mais Priam maintenait sur eux trois un bouclier protecteur, ce qui ne les empêchait pas de souffrir de la chaleur torride. La sueur ruisselait sur le front

des trois magiciens. Le feu était évidemment plus puissant que la première tentative. Priam semblait d'ailleurs utiliser une quantité plus importante de son pouvoir. Ils maintinrent le feu en place aussi longtemps qu'ils le purent, malgré la chaleur et la lumière insupportables. Chaque seconde qui s'écoulait était plus périlleuse que la précédente. Finalement, au bout d'un temps qui leur parut une éternité, Priam cria :

- Stop !

Ils cessèrent leurs efforts. Une fumée grise et dense envahit toute la pièce. Les trois sorciers, haletant, suffoquaient. Cependant l'air se dégagait rapidement, et on put de nouveau voir la petite flamme au centre de la pièce. Tout trois s'en approchèrent, pour trouver la petite boule de métal qui n'avait pas bougé d'un pouce. Ils poussèrent presque à l'unisson un grand soupir de déception.

- Je suis désolé de t'avoir fait venir pour rien, Maxence, s'excusa Ambre.

- Ce n'est rien, répondit celui-ci.

- Ton sortilège était très bon, le félicita son maître en lui donnant une tape dans le dos.

Il prit la balle pour l'examiner.

- Je ne vois plus grand chose que mes pouvoirs puissent faire. Je ne sais pas ce qui a pris à Alduin de te confier une tâche si difficile. Laisse moi essayer une dernière fois.

Il prit la boule dans sa main, la soupesa, puis la lança violemment contre un mur. Sa vitesse magiquement amplifiée lui permit de frapper le mur enchanté avec une puissance exceptionnelle. N'importe quel objet aurait été broyé sous le choc, mais la boule tomba lourdement sur le sol, sans aucune écorchure. Priam la ramassa, et la mit dans la main de la jeune fille.

- Je suis vraiment désolé, mais je ne peux plus rien pour toi. Je pense que tu devrais contacter ton maître, il y a sûrement quelque chose de très complexe derrière tout cela.

Ambre afficha un regard déterminé :

- Je vais encore essayé un peu seule. Il doit y avoir une astuce toute simple, quelque chose qui nous paraîtrait évident si nous le savions.

- N'en fais pas trop, si je n'ai réussi à rien, c'est normal que tu échoues. N'hésite pas à aller le voir. L'erreur est humaine, n'oublie pas. Personne ne te demande d'inventer des choses que tu n'as pas apprises.

Ambre ne répondit pas, et baissa la tête.

- Sur ce, nous allons partir.

- Au revoir, bonne soirée, et merci de votre aide, répondit la jeune fille.

- A bientôt, peut être, lui dit Maxence.

- Au revoir.

Ils disparurent ensemble, laissant la jeune fille seule au milieu de la sombre pièce, la petite boule qui la contrariait tant au creux de sa main.

# Chapitre 7

*L'innocence est la première des vertues.  
Tous naissent lumineux et finissent corrompus.*

*Elyan ~ Paroles*

La semaine qui suivit s'écoula dans une atmosphère survoltée dans le petit village d'Arcadie. Quelques élèves partirent rapidement au front, bénéficiant des encouragements et des félicitations de leurs camarades, de leur enseignant et également du prêtre. Les autres attendaient tous leur tour avec impatience. Les cours s'orientaient maintenant inmanquablement vers la guerre et l'Empire, détaillant les opérations militaires de ces dernières années, le fonctionnement de l'Empire, le tracé de la ligne de front, le fonctionnement des forteresses du Royaume... Ça changeait des cours habituels sur les oeuvres des ménestrels du Royaume, ou sur l'arithmétique. Le professeur était ravi de voir ses élèves boire ses paroles. Loan, comme les autres, suivait les cours avec attention.

Cependant, il voyait Stefan et Melody passer de plus en plus de temps ensemble. Il avait pris l'habitude de rester seul, mais voir ainsi son meilleur ami s'éloigner lui causait beaucoup de peine, qu'il évacuait tous les soirs sur le toit de l'orphelinat.

A mesure que le temps passait, Loan oubliait ses rencontres avec le mystérieux inconnu. Il avait pensé le retrouver par hasard, mais il n'en était rien. Il avait perdu tout espoir de le revoir, et de comprendre qui il était. Sa vie était retombée dans la routine, à l'exception de quelques nuits au cours desquelles il se réveillait en sursaut sans aucun souvenir du rêve qui l'avait tiré du sommeil.

Presque deux semaines s'étaient écoulées depuis leur visite au temple, et six élèves s'étaient enrôlés dans l'armée. Loan se promenait en ville après les cours, comme à son habitude. Il se laissait porter par ses pas, sans réfléchir, vagabondant dans les rues de la ville. Ce jour là, sa route l'amena dans la cour du temple. Il la traversait tranquillement lorsqu'il vit quelque chose qui lui retourna l'estomac et le coeur. A demi cachés derrière un buisson, Stefan et Melody s'embrassaient fougueusement. Il savait que cela arriverait, mais c'était une toute autre chose de le voir dans la réalité. Cependant, il était loin d'imaginer que cela l'affecterait autant. Son estomac était noué, ses oreilles bourdonnaient. Dès qu'il avait repris suffisamment ses esprits pour cela, il quitta la place en courant. Il courut longtemps, à travers un dédale de ruelles, sans faire attention à sa direction. Il voulait mettre le plus de distance possible entre lui et ces jeunes amoureux. C'était stupide, il le savait, mais c'était instinctif, plus fort que lui. Après une course qui lui sembla durer une éternité, il s'effondra dans une ruelle sombre et commença à pleurer. C'était fini, tout espoir de voir son ami revenir était perdu, toute chance de réaliser son rêve lui semblait partie. C'était un monde, une amitié qui s'effondrait. Les larmes coulaient lentement sur ses joues. Il essayait vainement de chasser de son esprit les deux jeunes gens enlacés. Il se sentait incroyablement seul, et plus que jamais exclus du reste du monde.

Les minutes, puis les heures passèrent. Tout était calme dans la ruelle reculée, personne n'y passait. Le ciel s'assombrissait. Mais Loan ne bougeait pas. Il était sous le choc. Il ne fut tiré de sa torpeur qu'aux derniers rayons de soleil du

crépuscule, quand il entendit des bruits de pas qui s'approchaient. A travers ses yeux embués de larmes, il ne vit pas tout de suite ce qui se passait, mais il savait qu'une personne avançait dans sa direction. Il se frotta les yeux pour essuyer ses pleurs, mais dans la pénombre ambiante, il ne vit d'abord rien. Il dirigea son regard dans la direction d'où venait le bruit, et tenta de discerner quelque chose. Au bout de quelques secondes, il put apercevoir une silhouette à l'autre bout de la rue qui avançait d'un pas décidé dans sa direction. Loan se demanda que faire. Cela pouvait être un brigand, un bandit ou un assassin. A cette heure tardive, qui roderait dans une ruelle aussi sombre ? Le mieux à faire serait probablement de courir se mettre à l'abri. Mais il se sentait faible et fatigué, quelque chose l'en empêchait. A mesure que l'inconnu se rapprochait, la peur le gagnait, mais ses jambes refusaient toujours de le soulever. Il ne parvenait toujours pas à discerner le visage du nouvel arrivant, mais sa démarche semblait correspondre à celle d'un homme assez frêle. De plus, il ne semblait pas très grand.

« Il n'a pas l'air très costaud, se dit Loan, mais c'est peut-être un roublard agile. J'en ai connu qui semblaient faibles extérieurement mais qui maniaient la dague avec une précision et une habileté exceptionnelles... »

Il s'imaginait déjà, paralysé par la peur, se faisant éventrer par un rapide coup de dague bien placé. Il regardait l'inconnu avancer avec beaucoup d'appréhension, mais il n'arrivait toujours pas à bouger, paralysé par l'angoisse. Soudain, la lune apparut au profit d'une éclaircie dans le ciel nuageux, baignant la scène de sa douce lueur, et Loan put enfin observer l'homme en question.

Le teint bronzé, assez maigre. Des lambeaux de sa tunique de lin voletaient autour de lui. Des cheveux mi-longs, frisés, d'un noir de jais, et des yeux très sombres qui lui donnaient un regard pénétrant. Un visage jeune et innocent...

C'était le mystérieux jeune homme que Loan avait déjà rencontré deux fois. Stupéfait, le jeune garçon ne dit mot. Il ne bougea même pas. Il ne s'attendait pas à le rencontrer, si longtemps après... Que faisait-il donc ici ? Qui était-il ? Pourquoi avançait-il vers lui ? Une idée absurde lui traversa l'esprit : il était venu pour le voir. Ce jeune homme cherchait à prendre contact avec lui. Mais c'était idiot : pourquoi ferait-il cela ? Et pourquoi de cette façon ? Il aurait très bien pu aller le demander à l'orphelinat, ou à l'école...

Cependant, à mesure qu'il s'approchait, l'individu semblait ralentir, comme si il voulait s'arrêter en face de Loan. Et aussi insensé que cela puisse paraître aux yeux du jeune garçon, c'est ce qu'il fit. Il fit même quelque chose de plus surprenant encore : il s'assit à ses côtés. Mais il ne regarda pas Loan : il fixa le mur en face de lui et dit d'une voix douce qui plaisait beaucoup à Loan :

- Il paraît que la composition d'une larme est exactement la même que celle de d'une goutte d'eau de mer. Les océans seraient ils les larmes de la terre ?

Loan ne saisit pas le sens de cette phrase. Il fixa son interlocuteur d'un air dubitatif, totalement déconcerté. Il semblait délirer totalement. Ses paroles n'avaient aucun sens. Il devait être fou... Le nouvel arrivant ne bougea pas la tête, et ne perçut donc pas le regard interrogateur que l'autre posait sur lui. Face à l'absence de réponse, il poursuivit quelques secondes plus tard :

- On m'a dit aussi que chaque larme est unique, telle un flocon de neige...

Cette deuxième phrase avait l'air tout aussi décousue que la première. Mais Loan y trouvait un certain réconfort. Les mots du jeune inconnu sonnaient comme un poème à son oreille, même s'il n'en comprenait pas le sens profond.

- Je trouve que le monde est bien plus beau à travers une larme...

Cette phrase toucha beaucoup Loan. Il comprenait ce que l'autre voulait dire. Il

connaissait la beauté de la tristesse, la pureté du désespoir. Il repensa à ses soirées sur le toit de l'orphelinat, la clarté du ciel nocturne, la douceur de l'air frais. Ce garçon savait que la tristesse ouvrait un autre point de vue sur le monde...

- Qui est-tu ? demanda Loan.

Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait spontanément tutoyé l'inconnu. Il avait parlé presque malgré lui. L'autre attendit quelques instants avant de répondre :

- Ta question n'a que peu de sens, je suis différent à chaque instant. Mais je suppose que ce que tu veux savoir, c'est que je m'appelle Elyan.

- Je m'appelle Loan.

Les deux adolescents restèrent assis côte à côte, sans se regarder...

- D'où viens tu ? poursuivit-il.

- Je ne sais plus... D'ici... D'ailleurs... Du ciel... Je voyage beaucoup... Chaque jour je recommence une nouvelle vie... C'est ainsi que j'aime découvrir le monde.

- J'ai souvent rêvé de partir à l'aventure comme ça. Sans aucun bagage, errer, me nourrir de ce que la nature m'offrirait ou de ce que les gens voudraient bien me céder, dormir à la belle étoile, ou bénéficier de l'hospitalité des plus généreux...

- Et pourquoi tu ne le fais pas ?

- Je ne sais pas... J'ai peur, je n'ose pas... Et puis, je ne veux pas partir seul. Je n'aime pas la solitude. Je préfère d'avoir un compagnon de voyage.

- Moi, la solitude me convient. De toute façon, je n'arrive pas à m'attacher aux gens. Je ne peux aimer qui que ce soit. Ce n'est pas possible d'aimer quelqu'un quand on est conscient qu'on peut l'oublier en un battement de paupière... C'est un fardeau dur à porter.

Décidément, ce jeune homme était étrange. Loan ne comprenait pas sa façon de raisonner. Il n'admettait pas que quelqu'un puisse ne pas avoir de sentiments. Mais il préféra ne pas poser de questions, et accepter l'étrange façon de vivre du nouvel arrivant sans protester.

- Je n'aimerai pas être dénué de mémoire ou de sentiments. Il y a des souvenirs magnifiques, et je trouve que l'amour est ce qu'il y a de plus beau au monde.

- Ce que vous appelez l'amour est tellement surfait... Les hommes n'ont pas de sentiments profonds. Ce ne sont qu'illusions, faux semblants, mensonges...

- Je ne suis pas d'accord. Moi je pense pouvoir aimer vraiment, et je ne crois pas être le seul...

- Tu es encore naïf et jeune. J'ai une plus grande expérience de la vie... J'ai vu des tas de couples, je peux te l'assurer.

Pour qui se prenait-il donc à lui donner des leçons comme cela ? Loan décida d'ignorer son air de supériorité et de simplement faire l'impasse sur ses paroles :

- Moi j'y crois, c'est tout.

Il s'ensuivit un court silence, qu'Elyan brisa :

- J'aime bien ton innocence... C'est si rare de nos jours. C'est une grande qualité. Je trouve que l'innocence est la première des vertus. On la retrouve souvent chez les enfants, mais ils la perdent rapidement au contact de leurs congénères... Tous naissent lumineux et finissent corrompus... C'est bien dommage...

- En effet...

Sur ce point, Loan devait avouer qu'il était d'accord. Mais il ne se trouvait pas innocent. Les innocents ne souffraient pas. Ils n'étaient pas torturés par des désirs, ils n'étaient pas prisonniers de leur personnalité... Ils vivaient spontanément, sans se poser de question, en profitant simplement de la vie. Ils avaient beaucoup de chance... Les autres gens qu'il voyait semblaient innocents. Ils n'avaient pas l'air d'être autant en difficulté que lui. Ils ne paraissaient pas se poser beaucoup de

questions. Ils semblaient tous profiter et s'amuser...

- Je sais ce que tu penses, reprit Elyan. Tu ne devrais pas te fier aux apparences, l'innocence est beaucoup plus rare que tu ne le crois... On ne la voit que chez les enfants. Ils ont le coeur pur, et sont dénués d'arrières pensées. Ils sont naturels et spontanés. On ne peut pas en dire autant du reste des humains, même s'ils en ont l'air. Les gens cachent beaucoup plus de choses que tu ne le penses, Loan, et s'ils ont l'air si heureux, ce n'est peut-être qu'une image...

- Je n'en suis pas convaincu. Les gens sont heureux... Je ne suis pas comme eux...

- C'est donc pour ça que tu pleures ?

- Plus je regarde ce monde, plus je me dis que ce n'est pas le mien...

Loan sembla réfléchir un instant avant de poursuivre :

- C'est vrai, quand je regarde les hommes dans leur globalité, je ne vois qu'avarice, cupidité, soif de sang et de pouvoir. Je vois leurs massacres, leurs mensonges. Je vois qu'ils s'entretuent, qu'ils ne respectent rien. Je vois leur stupidité, leur entêtement... Mais je me dis qu'il y a aussi de bonnes choses ... L'amour, l'amitié... Cela dit, autour de moi, quand je vois les couples s'embrasser, ou des groupes d'amis s'amuser... Je sens que je n'y arriverai jamais... Je ne suis pas capable de me faire des amis comme eux, je ne suis pas capable de trouver l'amour... Je ne suis pas comme eux, je suis nettement moins bien...

- Tu as une bien basse estime de toi...

- Pire que ça... Je me hais. Je me hais parce que je n'arrive pas à vivre comme je le voudrais. Je suis prisonnier de ma personnalité. Je m'en veux d'être si timide, de ne pas réussir à parler. Je m'en veux aussi de m'en vouloir, parce que au fond je suis peut-être mieux loti que beaucoup d'autres. J'ai la chance d'être dans une bonne école, d'y avoir de bons résultats, d'habiter dans un établissement où on s'occupe bien de moi... Mais j'oublie vite tout cela, et la douleur de la solitude prend le dessus. Il marqua une courte pause. Elyan ne répondit pas.

- Je sais bien que tout cela n'est peut-être qu'une affabulation de mon esprit. Je ne suis peut-être pas si différent...

- Je pense que tu l'es... Mais pas forcément en moins bien.

- Tu dis ça parce que tu ne me connais pas encore assez bien.

Elyan sourit.

- Je t'aime bien, déclara t-il. Tu m'intéresses. Je vais rester un peu avec toi, si tu le veux bien.

- Je n'y vois pas d'inconvénients...

- Maintenant dis moi, qu'est ce qui t'as mis dans cet état ?

- Je... c'est une longue histoire...

Loan hésita un instant, avant de poursuivre :

- J'ai vu mon meilleur ami embrasser sa petite amie... Et je crois que ça m'a fait un choc pour deux raisons... Déjà, je dois reconnaître que je l'envie beaucoup. Il vit mon rêve. Il a pas mal d'amis, et maintenant il a ce dont je rêve le plus : une histoire d'amour. Et d'un autre côté, cela montre bien que notre amitié est terminée. Enfin ce que je veux dire, c'est que l'on est toujours amis, mais nous ne sommes plus aussi proches. J'étais en train de le perdre, et maintenant c'est fini. Il était la personne la plus importante à mes yeux. Comme je n'avais pas de petite amie, je misais sur une amitié très forte, avec une immense complicité... Comme dans les livres... J'étais stupide d'y croire... Ce genre de relations n'existe pas dans le monde réel.

- Je crois qu'il existe, mais qu'il est très rare.

- Moi je n'y crois plus. J'ai été trop déçu... Tu vois, ce soir, c'est tous mes espoirs qui se sont écroulés... Et je me retrouve totalement seul.

- On est toujours seul, même entouré de monde.

- On n'est pas seul quand on a quelqu'un avec qui partager sa vie... C'est ça que je veux. Quelqu'un avec qui partager mon temps, quelqu'un dont je pourrai m'occuper, et avec qui je vivrai des moments inoubliables... Mais personne ne me supporterait aussi longtemps.

- Pourquoi pas ?

- Je n'ai rien de spécial. Je ne suis ni drôle, ni beau, ni même charismatique. Je suis timide et renfermé. J'ai une très basse opinion de moi. Je suis trop sensible, trop fragile, trop triste. Qui s'intéresserait à une loque pareille ?

- Je crois que chacun à au fond de lui quelque chose de merveilleux. Une sorte de diamant qui rayonne. Malheureusement, dans notre monde, ce diamant est assez bien enfoui. Les gens se préoccupent de choses futiles. L'essentiel est invisible pour les yeux : ils restent trop dans le visible. Et ils s'éloignent de ce fait de leur pureté intérieure. J'ai la sensation que tu es particulièrement pur.

- Je n'en suis pas convaincu...

Loan tourna son regard vers le ciel, contemplant les milliers d'étoiles qui brillaient.

- J'aime la nuit, dit-il. J'aime la fraîcheur de l'air nocturne, la beauté du ciel, la pénombre douce et calme...

Elyan acquiesça. Il s'écoula un moment avant que Loan reprenne la parole :

- Je devrais rentrer à l'orphelinat. Ils vont me chercher... Je suis déjà en infraction.

- Va, si tu le veux.

- J'ai beaucoup aimé parler avec toi... On se reverra ?

- Je n'en sais rien... Peut-être.

- J'espère que nos chemins se croiseront de nouveau...

- Je... je crois que moi aussi, je l'espère. Tu dois être la plus belle erreur que l'humanité ait produit... Allez, bonne nuit.

Loan fut interpellé par ces étranges dernières paroles, mais il reprit vite ses esprits et décida de se mettre en route. Elyan ne bougea pas quand il se leva. Ce dernier ne savait pas où il était, mais n'importe quel chemin l'amènerait à une voie plus fréquentée, grâce à laquelle il pourrait se repérer. Cela ne manqua pas : il ne tarda pas à déboucher sur une vaste allée pavée. A cette heure avancée, seul quelques passants s'attardaient sur la route. Loan reconnut l'endroit avec peine : il était à l'autre bout de la ville. D'un pas pressé, il prit le chemin du retour...

## Chapitre 8

« Rêver, c'est le bonheur

Attendre, c'est la vie »

Victor Hugo ~ Les feuilles d'automne

Quand il franchit le seuil de l'orphelinat, Loan trouva l'intendante qui l'attendait pour le réprimander. Ayant un passé irréprochable et une brillante scolarité, il s'en tira avec un simple avertissement et l'ordre d'aller immédiatement dans sa chambre. Il s'exécuta sans protester. Puisqu'il avait passé une grande partie de la soirée dehors, il ne ressentit pas le besoin de prendre l'air, et alla directement se coucher. Il tomba rapidement dans un sommeil agité.

Le lendemain matin, il eut la surprise de voir qu'Elyan l'attendait à la sortie de l'orphelinat. Loan esquissa un sourire :

- Tu viens avec nous en cours ?

- Je n'en ai pas l'intention... Par contre, je suis venu voir si toi tu voulais passer la journée avec moi.

- Comment ça ? Mais je dois aller à l'école !

- Et bien, tu n'iras pas...

- Il faut que j'y ailles...

- Pourquoi ?

- Je... je serai puni si je n'y vais pas. De toute façon je n'ai rien de mieux à faire...

- Tu n'apprendra rien là bas. On n'apprends qu'au contact du monde. Là bas on te bourreras le crâne avec des enseignements préparés. On te modèlera comme la société veut que tu sois. Tu n'as aucune obligation d'y aller... Lâche-toi ! Tu es libre, profite-en ! Tu peux faire tout ce que tu veux !

- Je... je préfère rester à l'école.

Au fond de lui, Loan se demanda pourquoi il refusait cette proposition. Il n'aimait pas particulièrement les études. Il arriva à la conclusion que ce devait être la peur qui le poussait à décliner l'invitation : il n'osait pas sortir de sa vie tranquille.

- Très bien, annonça Elyan d'un ton résigné, comme tu voudras...

Loan avait peur d'avoir vexé son camarade, mais celui-ci ne semblait pas être très affecté par le refus du jeune garçon. Il continua la route vers l'école à ses côtés. Dans la foule des élèves, Loan aperçut Stefan qui avançait, tenant la main de Melody. Elyan suivit le regard nostalgique du jeune homme :

- C'est lui ton ami ?

- Oui...

- Tu sais, Loan, dans la vie rien n'est éternel... Les gens arrivent, partent, naissent, meurent... Toute histoire à une fin. Dis toi que si la votre est finie, c'est peut être pour en recommencer une autre, meilleure...

- J'espère... Merci.

Mais Loan se disait que, dénué de sentiments comme il était, Elyan ne pouvait pas le comprendre.

- Tu as de la chance, c'est une douleur que tu ne connaîtras jamais...

- Tu pourrais aussi l'ignorer, si tu le voulais...

Dans le fond, cela pouvait être intéressant de ne pas s'attacher. On ne profitait pas de l'amour ou de l'amitié, bien sur, mais on ne souffrait pas d'être rejeté. Il fallait faire un choix.

- Non, je préfère rester comme je suis. Les sentiments, c'est la plus belle chose qui existe. Je ne veux pas m'en priver.

Peut-être qu'il avait encore un peu d'espoir au fond de lui, après tout...

- Comme tu voudras. Bon, je vais te laisser.

Ils étaient déjà presque arrivés à l'école.

- Tu ne viens pas alors ? demanda Loan

- Non, je vais me promener. J'ai l'intention d'aller faire un tour au bois.

- D'accord, alors à plus tard.

- A plus tard, si je ne m'y perds pas...

Loan n'écoula le cours de son professeur que d'une oreille distraite, en réfléchissant aux paroles de son nouvel ami. Ils s'étaient dit tant de choses en si peu de temps. Loan ne savait pas trop ce qui l'avait poussé à faire confiance au jeune garçon et à lui révéler tant de secrets sur lui. Mais même s'il était très étrange, Loan devait avouer qu'il le trouvait sympathique. En plus, il s'intéressait à lui. C'était assez rare pour être marquant... Mais pourquoi était-il donc venu vers lui ? Qu'est ce qui l'avait poussé à aller vers son arbre quelques jours auparavant, qu'est ce qui l'avait amené dans cette ruelle la veille au soir ? Autant de question dont il aurait aimé avoir les réponses. Il finit par conclure que le temps les lui apporterait, et attendit patiemment la fin de la journée.

Celle-ci tarda à se montrer, et les secondes semblaient durer des heures à cause du discours soporifique du professeur. La chaleur de fin de matinée était étouffante. Loan avait de plus en plus de mal à rester éveillé. Il gardait les yeux fixés sur l'horloge affichée au dessus du tableau, dont les aiguilles paraissaient ne pas vouloir bouger. Il essayait de continuer de prendre des notes, mais son attention diminuait. Ses paupières étaient lourdes, et à chaque fois qu'il clignait des yeux, il avait énormément de mal à les ouvrir. Il se laissait bercer par la voix de son tuteur, il se laissait endormir par la chaleur ambiante...

*Je t'attends...*

Il ne se rendit compte qu'il s'était endormi que lorsqu'il fut brutalement réveillé par la cloche de la cantine. Il avait la vague impression d'avoir fait un rêve très important, mais il ne se souvenait que d'un regard bleu intense. Il fouilla sa mémoire à la recherche d'informations, mais en vain : il ne se souvenait de rien. Dépité, il suivit les autres élèves dans la cour.

Il s'installa au creux de son arbre, l'esprit hanté par ce rêve dont il n'arrivait pas à se rappeler. Au bout de quelques instants d'intense concentration, il finit par abandonner tout espoir, et se résigna à l'oublier : après tout, si c'était vraiment important, il s'en serait souvenu. Il préféra diriger son regard de l'autre côté des grilles de l'école, à la recherche de son nouvel ami, au cas où celui-ci serait venu lui rendre une petite visite. Mais Elyan n'était pas là.

L'après midi se déroula sans plus de signe de son ami. Loan guettait le moindre battement de ses paupières, dans l'espoir de revoir l'énigmatique regard bleu, mais il ne réussit pas à s'endormir... Quand il quitta l'établissement, il n'y avait toujours aucune trace de son ami. Un peu inquiet, Loan passa la soirée à parcourir les rues à sa recherche, en vain. Ses pas le menèrent à la bordure de la ville, en face de la forêt.

Il pouvait distinguer, de l'autre côté d'une vaste plaine, de hauts arbres au feuillage dense et coloré. Aucune bête ne rodait encore à cette heure, à cause de l'activité humaine encore intensive dans le village. Loan guetta là de longs moments, pressé de retrouver son ami, mais celui-ci ne vint pas. La nuit commençait à tomber, et des lucioles commençaient à briller dans la forêt. Elyan l'avait oublié. Lui avait-il menti ? La première personne qui avait semblé s'intéresser à lui depuis une éternité avait-elle fait semblant ? Bouleversé, la rage au ventre, il courut jusque l'orphelinat. Il ne prit pas de repas : il avait la nausée. Il monta directement dans sa chambre et grimpa sur le toit où il se détendit.

Il se sentait trahi, manipulé par ce garçon à qui il avait fait confiance. Il l'avait cherché toute la soirée, mais lui n'avait aucun égard pour lui... Il avait trop misé sur ce jeune homme, il en attendait trop de lui, il s'en rendait compte maintenant. Ils s'étaient rencontrés la veille et Loan espérait déjà compter pour son nouvel ami. C'était stupide. Il n'était important pour personne, il était seul, les événements de ces derniers jours le lui avaient bien montré.

Il resta longtemps perdu dans les étoiles ce soir là. Le ciel était clair et les astres célestes brillaient d'une étonnante clarté. Il devait être tard dans la nuit lorsqu'il décida finalement d'aller se coucher.

Il ne revit pas Elyan le lendemain, ni le jour d'après. Il resta seul et isolé, plongé dans ses pensées. Melody et Stefan ne se cachaient plus maintenant. On ne les voyait jamais l'un sans l'autre : ils se promenaient toujours la main dans la main, s'embrassant de temps en temps, riant ensemble, entourés de leur groupes d'amis. Ils étaient toujours d'accord et ne se disputaient jamais. Le couple idéal...

Elyan ne réapparut que la semaine suivante. Loan l'aperçut de l'autre côté des grilles de l'école, alors qu'il somnolait après la cantine. Il avait l'air exténué. De profondes cernes marquaient son visage, qui affichait néanmoins un sourire timide. Loan se rapprocha de lui autant qu'il put, et ils discutèrent à travers la barrière :

- Où est ce que tu étais ? demanda Loan.

- Oh, je me suis perdu... J'errais dans la forêt.

- Mais tu m'avais dit que tu reviendrais... Je t'ai attendu !

- Tu ne devrais pas t'attacher à moi. Je t'ai dit aussi que je pouvais t'oublier en un battement de paupières...

Cette réplique laissa Loan sans voix un instant.

- Pourquoi es tu venu à moi alors ?

- Je te l'ai dit : tu m'intéresses.

- C'est tout ce que je suis alors pour toi ? Un sujet d'études ?

- Non, tu es quelqu'un de très précieux. Je suis sincèrement désolé. Si je pouvais aimer, je t'aimerais, mais je ne peux pas.

Loan trouvait ceci complètement stupide. Qu'est ce qui l'empêchait d'aimer s'il le voulait ? Cependant, le jeune garçon semblait s'en vouloir, et Loan décida de passer l'éponge. Il retourna en cours l'après midi, et retrouva Elyan le soir dans les rues de la ville. Ce dernier entreprit de lui raconter son escapade en forêt.

- La forêt était vraiment magnifique. Je n'ai vu que peu d'animaux, ils se cachent de la présence humaine, malheureusement. Ce serait un très bel endroit pour vivre.

Il décrivit brièvement la faune et la flore qu'il avait rencontré, avant de faire part à Loan des interrogations philosophiques que cette promenade lui avait inspiré. Le jeune homme n'était pas vraiment intéressé, et ne comprenait pas la totalité de ses raisonnements farfelus. Elyan monopolisa la parole, enseignant avec passion et animation ses découvertes sur la nature et sur l'homme à Loan, qui se contentait d'acquiescer de temps en temps.

Le crépuscule approchait lorsque le discours d'Elyan fit réagir son compagnon. Il s'interrogeait sur les capacités de l'esprit.

- Comment un homme réagirait face à quelque chose qui lui est totalement inconnu ? Une nouvelle couleur par exemple. C'est dur d'essayer d'imaginer une couleur que l'on ne connaît pas. Et en même temps, comment décrire une couleur ? Ça pourrait causer la folie...

- Oui, je pense que l'on deviendrait fou.

- Quand on est aveugle, comment on sait à quoi ressemble l'orange ? Je crois qu'il n'y a aucun moyen... Sauf peut-être l'imagination. Les couleurs sont peut-être une chose présente dans notre tête à tous, et on ne fait que les associer à la réalité. La preuve serait que l'on rêve de couleurs... J'ai entendu dire que oui.

- Tiens à propos, depuis peu, je fais des rêves étranges. Je dors mal, et la seule chose dont je me souviens au réveil, c'est une lueur bleue, ou un regard de cette couleur. Quand j'y pense, ça dure à peu près depuis que je te connais. Tu as une idée de ce que ça pourrait être, ou de comment me souvenir de ces rêves ? Ils me préoccupent beaucoup, j'ai la sensation qu'ils sont importants...

- Je ne vois absolument pas à quoi cela peut être du, et je ne connais malheureusement aucun moyen pour être conscient dans le monde éthéré des rêves. Cela dit je me renseignerais.

- Ça doit être bien d'être conscient pendant les rêves. On pourrait faire ce que l'on voudrait ! Je pourrais être magicien !

- Tu sais, parfois j'arrive à diriger mes rêves. Je ne sais pas trop comment je fais, c'est instinctif...

- Tu as de la chance.

- Peut être. Enfin pour moi la réalité est comme cela aussi. Elle obéit à ma volonté. C'est moi qui décide comment sont les choses.

Il était un peu mégalomane, et très clairement imbu de lui même, mais Loan ne prenait pas en compte ces défauts. Il buvait les paroles de son nouvel ami, essayant de s'instruire autant qu'il le pouvait. Même si son discours était parfois ennuyeux, il lui avait permis de réaliser plusieurs choses sur l'être humain et sur le monde.

- Au fait, reprit Elyan. J'allais oublier. J'ai quelque chose pour toi...

- C'est quoi ?

Il fouilla dans les pans de sa toge et tendit à son ami trois gros livres à la couverture de cuir, reliés soigneusement. Ils avaient l'air très anciens.

- Prends en soin, commenta le garçon. Je te les donne. Tu devrais les lire...

- Merci beaucoup.

Loan prit les ouvrages en se demandant quels secrets ils pouvaient renfermer. Il en regarda la première page : ils étaient manuscrits, et ne semblaient présenter ni signature, ni titre. Il les prit délicatement dans ses bras.

Il dut bientôt dire au revoir à son ami, et repartir pour l'orphelinat, ses cadeaux à la main. Le repas du soir était servi, mais il prit la peine de cacher les livres sous sa paillasse avant d'aller manger. Il ne voulait pas que l'intendante ne les lui confisque. Une fois restauré, il monta dans sa chambre. Il avait du travail pour l'école : une petite rédaction. Il se mit au travail, s'appliquant du mieux qu'il pouvait. Quelques heures plus tard, il s'allongea sur sa paillasse, s'endormant pour la nuit.

*Viens, j'ai besoin de toi...*

## Chapitre 9

*« My compass has broken,  
I'm losing the way  
An ongoing madness  
has led me astray »*

*Epica ~ Solitary Ground*

Dans les jours qui suivirent l'essai d'Ambre et Priam d'ouvrir la petite sphère métallique, elle avait exploré de fond en comble la bibliothèque de la tour d'Opale, tentant de trouver une solution quelconque à son problème. Elle y croisait parfois son maître, qui la regardait avec un regard où se mêlaient fierté et amusement.

« Il doit attendre que je renonce, pensa Ambre. Mais je ne renoncerai pas. »

Mais à mesure que le temps passait, sa volonté s'amenuisait, et sa détermination faiblissait. Ses amis étudiants ne voyaient aucune solution, non plus que les quelques archimages dont elle était assez proche pour les déranger à ce sujet. Elle n'avait rien trouvé dans les livres, malgré les conseils avisés du bibliothécaire. Pour tous, le petit oeuf argenté restait une énigme. Ambre ne s'était jamais retrouvée face à un tel échec, et cela l'obsédait. Elle en perdait presque le sommeil.

Petit à petit, des cernes se creusaient sous ses yeux, car elle passait la plupart de ses nuits à observer la sphère, tester des enchantements ou lire des livres. Son teint était de plus en plus pâle. Les gens lui jetaient des regards inquiets, et Alduin s'enquerrait de sa santé chaque fois qu'ils se croisaient.

Mais Ambre était toujours déterminée à ne pas abandonner. De plus en plus, elle sautait les repas pour se concentrer sur sa tâche. Elle sentait ses nerfs à fleurs de peau, elle était constamment au bord des larmes.

Un soir, alors qu'elle s'était installée dans un fauteuil, avec à ses côtés une immense pile de livres qu'elle avait déjà survolés, mais qu'elle tenait à revoir, le bibliothécaire vint la voir.

- Ça va, jeune fille ?

- Mais oui ! ralla t-elle.

- Tu sembles à bout de nerf, tu devrais te reposer...

- Non !!!!! s'exclama t-elle. Je n'ai pas encore trouvé ! Je dois trouver !

- Je vais devoir fermer la bibliothèque...

Elle lui lança un regard désemparé, et il remarqua qu'elle avait des larmes dans le coin des yeux.

- Ne te rends pas malade, Ambre. Vas voir Alduin.

- Je... Je veux trouver moi même, bredouilla t-elle.

- Tu devrais aller le trouver...

- Non ! protesta t-elle violemment. J'en suis tout à fait capable !!

- Il faut savoir reconnaître ses limites. Penses-y.

- C'est tout vu ! Je veux y arriver !

Le bibliothécaire s'éloigna, mais il entendit clairement que la jeune fille derrière lui fondait en larmes.

Lorsqu'il revint le lendemain matin, Ambre n'avait pas bougé d'un pouce. Elle était endormie, affalée sur son fauteuil, les yeux mouillés d'avoir pleuré. L'adulte tenta de

ne pas faire de bruit, mais il était déjà trop tard. Mollement, la magicienne se réveillait. Elle jeta un oeil au nouveau venu et annonça d'une voix enrouée :

- Très bien, je capitule, je vais annoncer à mon maître que c'est au dessus de mes forces. Je vais lui demander de l'aide...

- Sage décision.

Et, au mépris de tout règlement, il passa son bras autour du cou de la jeune fille. Il fit apparaître une table basse devant eux, surmontée d'un grand bol de chocolat chaud fumant. Ambre sourit.

- Merci, murmura t-elle.

- C'est la moindre des choses...

Il resta avec elle jusqu'à ce qu'elle ait fini de boire le breuvage. Elle semblait calmée et quelque peu revigorée, même si son teint était encore pâle. Comme s'il était au courant de sa décision, Alduin apparut quelques instants plus tard au milieu de la salle. Ambre se doutait que le bibliothécaire avait du lui transmettre une sorte de message télépathique, mais elle s'en fichait maintenant. Elle avait renoncé.

Elle leva les yeux vers l'archimage et vit dans son regard pâle une profonde compassion et une sincère tristesse.

- Ma petite fille... souffla t-il en se précipitant vers elle. Il s'agenouilla à son chevet pour être à bonne hauteur pour lui parler. Le bibliothécaire préféra les laisser tranquilles et vaquer à d'autres occupations.

- Je suis très touché par ton travail et très fier de tes efforts...

Ambre esquissa un maigre sourire, mais elle savait bien qu'il ne disait cela que pour la consoler de son échec. Comme s'il lisait dans ses pensées, il poursuivit :

- Je suis sérieux.

Ambre leva les yeux vers lui.

- Avant de poursuivre, je veux que tu me confirmes quelque chose... Tu renonces à résoudre cette énigme par tes propres moyens ?

Ambre hocha très lentement la tête.

- Bien. Alors je t'annonce que ton échec est tout a fait normal. Cette tâche n'était pas destinée à être résolue par toi.

- Quoi ?!

- Oui, j'étais bien conscient dès le début que ni toi, ni personne de ton entourage ne pourrait en venir à bout. Cette petite sphère m'a demandé énormément de temps et de puissance pour la mettre au point, et il faudrait un mage très puissant qui utiliserait une grande partie de son pouvoir pour en venir à bout.

- Mais alors pourquoi me l'avoir donnée ?

- Parce qu'on apprend plus par les échecs que par les succès. Je sais que tu as connu des échecs au cours de tes précédentes tâches, et que tu as réussi à les surmonter. Je voulais que tu connaisse un vrai échec, insurmontable.

- Pourquoi ?

- Pour te montrer que tu ne peux pas tout faire. Tu n'es pas et ne seras jamais toute puissante. Il faut reconnaître et accepter ses limites, c'est la première preuve de sagesse. Je voulais que tu en viennes à accepter ton échec.

Ambre hocha la tête avec compréhension.

- Je voulais t'apprendre un peu l'humilité. Tu n'es pas arrogante, loin de la, mais tu es obstinée, et si tu ne te pose pas de limites, tu cours droit à la folie. Je voulais que tu le comprennes, même si tu as du en souffrir. Ça m'a fait mal de te voir dans cet état, mais c'était nécessaire. Je pense que tu as compris la leçon.

- Oui, maître.

Il s'installa un court silence, et Alduin esquissa un grand sourire :

- Je sais à quoi tu pense, tu te dis que cela ne résout toujours pas ton énigme, tu te demandes comment ouvrir la sphère.

Ambre émit un éclat de rire, qui résonna dans la pièce. Le premier depuis une semaine...

- Allez viens avec moi, je vais te montrer que c'était à ta portée, tu vas t'arracher les cheveux de rage tellement la solution était évidente.

Il lui adressa un clin d'oeil. Tout deux se levèrent, ou plutôt s'envolèrent à quelques centimètres au dessus du sol. Ambre semblait avoir retrouvé quelques couleurs. Ils se prirent par la main et disparurent.

Ils se téléportèrent dans une salle que la jeune magicienne n'avait jamais vu auparavant. Elle semblait proche du niveau du sol, et les fenêtres y étaient remplacées par de grandes arches laissant passer le vent. Au milieu de la pièce, quelques buches brulaient en répandant une agréable chaleur alentour. Les colonnes soutenant la voûte arboraient d'étranges motifs, des arabesques colorés d'une grande beauté. A travers une arche, on pouvait voir, à quelques centimètres à peine du bord de la tour, un immense cristal rouge éclatant, de la taille d'un être humain, flottant dans l'air, en faisant de petits mouvements comme un pendule au gré du vent.

- Il y a une autre raison pour laquelle je t'ai confié un objet aussi mystérieux. Une autre leçon à en tirer, toute aussi importante que la première.

- Quelle est-elle ?

- Tu verras. Observe bien la salle où nous sommes. A ton avis, qu'allons nous utiliser.

- J'ai déjà fait énormément d'expérience avec le feu, et je vois mal comment utiliser ces colonnes. Intuitivement, je dirai qu'on va utiliser le cristal.

- Bien raisonné, mais c'est faux.

Ambre ne cacha pas sa surprise.

- Tu oublies un détail, continua son professeur. Le feu que tu vois ici est différent de celui que tu as essayé.

Soudain, Ambre comprit. Elle laissa échapper un immense soupir, maudissant sa propre bêtise. Le feu qu'elle avait sous les yeux était connu pour être le seul feu de l'académie qui consumait réellement du bois, et qui avait été allumé à la main.

- Et oui, reprit Alduin. Il est impossible d'ouvrir cette boule par la magie, mais elle n'est pas protégée contre les attaques physiques.

- Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

- Tu n'es pas à blâmer. Tous ceux à qui tu as demandé de l'aide ont fait la même erreur que toi. Vois-tu, c'est là un des plus grand défauts des sorciers. Ils pensent la magie toute puissante, ils se disent qu'elle peut venir à bout de tout, et ils en oublient le reste, jusqu'à ce qu'ils se fassent transpercer le corps par une simple lame d'acier. Je veux que tu sois différente, Ambre. Je veux que tu sois consciente que la magie ne fait pas tout, qu'il y a d'autres atouts à ta disposition, comme il y aura d'autres dangers face à toi. Ne te laisse pas abuser, ni envouter par tes propres sortilèges ! Garde toujours une distance critique, garde toujours l'esprit ouvert, et ne reste pas bloquée dans une voie, comme tous ces mages expérimentés qui ont échoué là où le fils d'un forgeron aurait réussi dès sa plus petite enfance. Tu me comprends ?

- Oui, tout à fait. Vous avez entièrement raison.

- Si tu es consciente de ça, tu auras une grande qualité dont la plupart des autres mages sont dépourvus. Tu pourras t'en servir comme d'un grand atout, et tu la transmettra à tes disciples.

Ambre acquiesça.

- Et maintenant, continua Alduin, je suis sur que tu es impatiente de procéder à la dernière étape de cette tâche. Tu me promets que tu gardera ces deux leçons dans ta mémoire ?

- J'en ferai des préceptes de vie.

Alduin la regarda avec la fierté d'un père qui regarde sa fille grandir.

- Alors je t'en pries.

Ambre jeta un regard plein de reconnaissance et d'admiration vers son tuteur, et lança la boule qui était avait tant hanté son esprit au milieu des buches. Le crépitement des flammes s'amplifia, la boule devint incandescente. Ambre observait avec délectation le spectacle qu'elle avait tant attendu. Les contours de la sphère semblaient trembler. Ils s'effaçaient au milieu des flammes. Les parois de l'objet commençaient à dégouliner, produisant des étincelles vertes au milieu du foyer orangé. Bientôt, la sphère était entièrement fondue, laissant un objet écarlate et bouillant au milieu d'une mare de métal fondu. Ambre jeta un sortilège sur sa main pour l'immuniser au feu, comme Priam le lui avait appris longtemps auparavant, et retira le petit objet du brasier. C'était une bague argentée, dont l'anneau assez fin serpentait, et qui était sertie d'un magnifique saphir alliant discrétion et élégance.

- Elle est magnifique, déclara t-elle en se tournant vers son maître. Elle est pour moi ?

- Bien sur, répondit-il avec un grand sourire. C'est mon cadeau pour toi.

Ambre resta quelques minutes à la contempler, puis l'enfila à son majeur droit. La taille était parfaite.

- Elle est enchantée, continua Alduin. Elle se mettra à chauffer et la pierre deviendra écarlate en présence d'activité magique non amicale. Tu pourras ainsi, par exemple, savoir si quelqu'un s'approche de toi sous le couvert d'un sort d'invisibilité. Je pense qu'elle te seras utile, et qu'elle pourra te confier un avantage indéniable, sur le champ de bataille par exemple.

- C'est trop... Elle doit valoir une fortune... Je... Je ne sais pas comment vous remercier, balbutia-t-elle, émerveillée.

- En restant simplement mon élève, répondit le professeur d'une voix malicieuse.

Il s'échangèrent un regard complice, puis elle posa sa main dans celle que lui tendait l'archimage. Elle jeta un dernier coup d'oeil à son nouveau bijou qui étincelait au milieu de ses doigts, puis le paysage devint flou autour d'eux...

# Chapitre 10

*« Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire ou de corne qui nous séparent du monde invisible. »*

*Gerard de Nerval ~ Aurélia*

Les jours qui suivirent s'écoulèrent paisiblement pour Loan. Il passait ses journées à l'école, et son temps libre à lire les livres d'Elyan. Il dormait de plus en plus mal, son sommeil étant toujours troublé par les étranges rêves de lumière bleue. Mais il mettait ce temps à profit pour continuer à lire, à la lueur de la bougie, au milieu de la nuit, attendant l'aube. Il était captivé par ces histoires fantastiques.

La première suivait un petit garçon qui voyageait entre les mondes, découvrant de nombreuses sociétés aux architectures magnifiques et aux coutumes parfois étranges. Le second racontait l'histoire d'un homme, enfermé dans son monde imaginaire, qui s'inventait des aventures épiques dont il était le héros. Le dernier récitait l'histoire d'un univers où la douleur n'existait pas, pour aboutir au constat que sans elle, on ne pouvait pas apprécier les plaisirs et douceurs. Pendant un moment, Loan vécut au rythme de ces personnages, les accompagnant dans leurs péripéties. Quand il ne lisait plus, il mourrait d'impatience de les retrouver dans leurs quêtes. Et quand il refermait le livre, le rangeant à sa place sous son lit, il continuait d'y penser, car ces ouvrages contenaient de nombreux messages qui laissaient à réfléchir... Il en discutait avec Elyan quand il le croisait par chance. Ce dernier était en effet souvent absent, explorant la forêt d'Arcadie, vagabondant dans les campagnes, laissant Loan errer solitairement dans ses lectures.

Celui-ci les dévorait et finit par en venir rapidement à bout. Ce soir là, Elyan l'avait raccompagné jusque l'orphelinat, l'entretenant comme à son habitude de pensées abstraites et philosophiques. Loan lut jusque tard dans la nuit, parcourant les dernières pages avec un pincement au cœur. Il se sentait vide maintenant : il n'aurait plus rien à découvrir. Il espérait de tout cœur qu'Elyan aurait d'autres livres d'aussi bonne qualité à lui conseiller. Lessivé, il se laissa sombrer dans un sommeil agité.

Il se réveilla tôt le matin, un peu avant l'aube. Il avait très mal dormi, et savait que la mystérieuse lueur bleue était revenue hanter ses rêves. N'ayant plus de livres pour s'occuper, il essaya un moment de se rendormir, mais constatant ses efforts vains, il finit par se résigner.

Jamais il ne s'était retrouvé debout de si bonne heure. Son ventre émit un bruyant gargouillement. Il se demanda si la cantine était déjà ouverte à cette heure-ci pour son petit déjeuner. Il déboucha dans le couloir noir et désert, puis descendit l'escalier le plus silencieusement possible pour ne pas réveiller les autres enfants encore assoupis. Le réfectoire n'était pas encore ouvert : la salle était plongée dans le noir, et seul peu de lumière perçait à travers les grands vitraux. Loan traversa lentement la vaste pièce. Seul le bruit de ses pas résonnait, troublant le calme nocturne.

Il resta un long moment à déambuler dans ce lieu de vie abandonné. Il avait perdu toute notion du temps, et ce dernier lui semblait suspendu. Les secondes passaient dans une effroyable torpeur sans qu'aucun signe ne vint trahir la présence de quelqu'un d'autre. Lassé, Loan quitta la pièce et sortit dans la cour de l'orphelinat.

Il aspira une grande bouffée d'air frais. Le ciel paraissait suspendu entre nuit et jour, ni clair, ni sombre, et les quelques étoiles qui persistaient ne brillaient plus que d'une pâle lueur. Il se retourna et sentit son coeur s'emballer sous l'effet de la peur et de la surprise en découvrant quelque chose qu'il n'avait pas vu auparavant. Assis par terre, contre le mur de l'orphelinat, Elyan le regardait avec des yeux vitreux.

- Tu es levé ? s'étonna Loan.

- J'essaye de ne plus dormir, ce n'est qu'une perte de temps.

- C'est agréable de dormir ! De toute façon, que fais-tu du temps gagné ? Tu dois être fatigué ! Regardes toi, tu reste assis, planté là, à rien faire.

- Je médite. Il y a tellement de choses à penser que je n'aurai jamais trop de temps libre.

Loan le regarda, déconcerté.

- La seule chose étonnante est ta présence ici. Qu'est ce qui t'amène ?

- Un mauvais rêve, sans doute. Je ne sais pas très bien... Je n'arrive plus à dormir. Je suis peut-être trop énervé. C'est vrai que ça m'énerve cette sensation de passer à coté de quelque chose d'important, d'oublier l'essentiel.

- Je connais cela. L'esprit humain est assez tortueux.

« Ce genre de discours abstrait n'est d'aucune utilité », pensa Loan, mais il hocha quand même la tête.

- Et à quoi méditais-tu avant que je n'interrompe tes réflexions ?

- Je pensais à toi.

La réponse était courte et directe, et prit Loan totalement au dépourvu.

- Comment ça ?

- Oui, à tes problèmes, tes envies. J'ai beaucoup observé les hommes, et je pense que si tu es rejeté, c'est parce que tu le veux bien. Tu ne fais rien pour changer cette image de marginal que les autres ont de toi. Tu ne fais que t'exclure de la société.

Ces mots provoquèrent une colère bouillonnante chez le jeune garçon. Ces absurdités étaient sans fondement. Comment osait-il réduire ses longues souffrances en un simple choix de vie ?

- Tu ne peux pas dire ça ! Je n'ai rien fait pour mériter ça ! Je fais de mon mieux pour m'intégrer.

- On ne fait jamais de son mieux, Loan. Je déteste cette expression. Personne n'est capable d'exploiter ses capacités à leur maximum, encore moins un jeune homme comme toi. Non, tu ne peux pas faire de ton mieux, ne prétends pas le contraire.

- Soit, si tu veux jouer sur les mots. Mais je me donne du mal, je fais beaucoup d'efforts.

- Apparemment pas assez.

C'en était assez pour Loan. Il se rappelait chaque fois où il avait vainement tenté de prendre part à une conversation et où on l'avait ignoré, chaque fois où il s'était montré gentil et aimable avec ses camarades sans aucune considération de leur part, chaque sacrifice qu'il avait fait pour plaire aux autres... Il ne supportait pas que tout cela soit réduit à presque rien. Il jeta un regard courroucé sur Elyan. Celui-ci semblait toujours indifférent.

- Je pense que tu as juste peur du changement, de l'inconnu. C'est normal après tout. Tu ne veux pas changer.

Loan ne prit pas la peine de lui répondre qu'il le voulait et qu'il avait tout fait pour.

- Mais si tu ne changes pas ton caractère, ta routine... Si tu ne sors pas de ta tristesse douillette, comment veux-tu que ta vie change ?

Loan aurait voulu crier. Il aurait voulu sauter sur Elyan et le frapper, libérer sur lui la force de sa rage et de sa frustration. Mais il maîtrisa sa pulsion, se retourna et prit le

chemin de sa chambre d'une allure rapide.

A peine s'était-il rallongé sur son lit que l'intendante tambourinait à sa porte. Toujours tremblant de colère, il prit pour la deuxième fois en quelques heures la direction du réfectoire.

Il mangea seul. Au fur et à mesure que le temps passait, ses nerfs s'apaisaient, et le souvenir ardent du jeune garçon s'éloignait. Cependant, il fallut attendre les cours de l'après-midi pour que Loan ait totalement tiré un trait sur les événements de la matinée. Distrayant par les paroles du professeur, il en était venu à oublier sa colère. En effet, le cours l'avait captivé : l'enseignant avait momentanément interrompu son bla-bla patriotique pour se pencher sur une question plus intéressante : l'origine de l'univers.

Bien entendu, il aborda le problème du point de vue religieux. Mais c'était un mythe que Loan ne connaissait pas encore, et qu'il trouva très instructif.

- Au commencement, il n'y avait rien. Puis Pa Pandir naquit du néant, et, voyant le vide autour de lui, il entreprit de le combler. Il créa de la terre, mais elle était informe et vide. Il créa de l'eau, mais elle était rêche et glaciale. Il créa de l'air, mais il était sec et irritant. Il souffla et répandit sur le monde un vent de sa sagesse, et la terre devint verdoyante, l'eau devint cristalline, l'air devint doux. Puis Pa Pandir s'adressa aux éléments qu'il venait de créer, et leur divulgua les mystères de la vie, leur intimant d'en créer autant qu'ils le pouvaient. Ainsi, la terre décida de faire pousser des plantes, belles et vigoureuses, et des arbres magnifiques. L'air préféra former des animaux de toutes sortes, certains marchant sur le sol, d'autres volant sur la voûte céleste. L'eau choisit une voie similaire, et décida d'héberger poissons et requins.

- Ainsi, sous la direction de Pa Pandir, les éléments s'organisèrent et le monde fut formé. Pa Pandir observa la création avec satisfaction. Les éléments avaient bien travaillé. Pour les remercier, il entreprit de confier aux choses nouvellement créées une partie de son pouvoir. Aux arbres, il donna des fruits juteux, une vie très longue, des couleurs chatoyantes. Aux fleurs, il donna la beauté parfaite et le parfum envoûtant. Aux poissons, il donna la célérité, et la maîtrise des plus fins camouflages pour échapper aux prédateurs. Aux oiseaux, il donna la grâce, de puissantes serres et un bec acéré, en faisant de redoutables chasseurs. Aux insectes il donna la discrétion et l'art de l'esquive. Aux félins, il donna l'agilité et la capacité de voir dans les ténèbres les plus denses. Ainsi, chaque créature reçut des dons divins, dans divers domaines, affirmant leur spécificité.

- A la fin de son travail, Pa Pandir contempla son oeuvre. Le monde était en parfaite harmonie, les défauts de chacun s'accordaient avec les qualités des autres, et un équilibre s'était installé. Mais rapidement Pa Pandir se rendit compte que dans sa tâche, il avait oublié une créature. C'était une créature qui ressemblait vaguement à un singe. Imberbe, elle était sujette au froid. Faible, elle ne pouvait pas prétendre à chasser des bêtes sauvages. Lente, elle ne pouvait pas échapper aux prédateurs. Cette créature, mes enfants, c'était notre ancêtre.

Des murmures d'indignation parcoururent la salle.

« C'est exactement ça, se disait Loan. L'homme est une créature faible, oubliée de la création. Une sorte... d'erreur, qui rompt l'harmonie naturelle. »

- Pa Pandir prit alors cet animal en pitié et décida de lui accorder son attention. Il réfléchit longuement à une qualité qu'il n'avait pas encore distribué et dont il pourrait doter la créature, mais rien ne lui vint à l'esprit. Pour se faire pardonner, il décida d'instaurer cet être en maître du monde qu'il venait de créer, car celle-ci avait le

coeur pur. Il rassembla les quelques représentants de l'espèce, et s'adressa à eux sous ces mots :

« Vous avez été mis à l'écart de mon oeuvre, et j'en suis désolé. Mais ces événements vous ont donné la sagesse de l'humilité. Par ces mots, je vous baptise, Hommes, et je vous confie le monde que je viens de créer. Vous serez mes représentants, et vous veillerez sur cette planète. »

- Ainsi, les hommes reçurent la mission de coloniser la terre. Ils étaient maintenant les favoris de Pa Pandir. Ce dernier se retira dans les Royaumes des Cieux pour se reposer après son travail éreintant, tout en continuant d'observer les faits et gestes de ses créatures. Le temps passa et les êtres humains, sous la protection du Tout Puissant, prospérèrent. Bientôt la mer se couvrit de voiles et les terres qu'ils dominaient furent immenses. C'est à ce moment que Pa Pandir quitta sa retraite pour aller voir ses protégés.

« Vous avez fait du bon travail. Je suis forcé de constater que vous administrez vos terres d'une main de maître. Mais votre empire est destiné à grandir encore, et vous ne pourrez pas le dominer ainsi. Je vais donc vous insuffler une brise de ma sagesse, et vous pourrez reconnaître le bien du mal. Vous serez presque à mon égal, car dès maintenant vous verrez ! »

- Et il s'exécuta. Aussitôt, les hommes furent conscient d'eux même. Ils se rendirent compte des conséquences de leurs actes. Ils commencèrent à s'interroger sur le sens de la vie, le fonctionnement des choses. La science fit des progrès considérables. Il y eut des églises pour guider les gens vers la lumière, et des tribunaux pour y punir ceux qui s'égarèrent. L'oeuvre de Pa Pandir fleurit dans toute sa grandeur.

« C'est sûrement là la source de la déchéance du monde, pensa Loan. Les hommes auraient dû rester purs et innocents, au lieu d'accepter la corruption et l'individualisme... De toute façon, ce n'est qu'une fable. »

- Il choisit les meilleurs êtres parmi les hommes et leur confia encore plus de son essence divine. Des ailes leurs poussèrent, et leurs corps se confondirent avec la lumière des cieux. Ainsi furent créés les anges, qui furent chargés par Pa Pandir de guider leurs congénères sur le droit chemin.

- Mais malgré cela, au fur et à mesure que le temps passait, certains finirent par oublier les paroles de Pa Pandir, et par s'éloigner de l'humilité dont l'homme était par nature doté. Ils renièrent les valeurs de compassion et de paix de Pa Pandir, et se déclarèrent libres de toute contrainte. Le Tout Puissant condamna bien sur ces hérétiques, en les excluant du Royaume des hommes, mais les bannis survécurent, et fondèrent leur propre Royaume près de la côte. Ce fut la naissance de l'Empire. Face à cet échec, les anges décidèrent de se retirer dans les étendues célestes d'où ils continueraient de diriger le monde, intermédiaires entre les hommes et leur dieu. Les fidèles de Pa Pandir ne se rendirent pas tout de suite compte que les hérétiques avaient survécu, et quand ils les trouvèrent, ce fut pour voir un empire florissant et vigoureux, prêt à utiliser les armes pour se défendre. Ainsi commença la guerre entre le Royaume et l'Empire, entre le Bien et la Mal. Aucune paix n'est possible, la fin de ce conflit débouchera dans le chaos ou dans l'harmonie.

La cloche sonna la fin du cours, et les élèves prirent le chemin de la sortie. Loan constata mentalement que c'était la seule parabole religieuse qu'il avait aimé. Toute la soirée, il médita sur les hommes et leur innocence perdue. Les choses s'étaient-elles vraiment passées ainsi ? De toute évidence, fable mise à part, les hommes étaient différents des animaux. Ces derniers étaient purs et innocents, alors que les hommes s'entretenaient et asservissaient la nature sans aucun respect. La seule différence était

cette conscience de soi, du bien et du mal, supposé don de Pa Pandir... C'était bien là la source de tous les problèmes.

Avant qu'il s'en rende compte, la nuit tombait, et il se retrouva dans sa chambre, perdu dans ses pensées. Ce fut seulement alors qu'il repensa à Elyan. Sa colère s'était cristallisée, et il ne gardait pour le jeune garçon qu'un calme mépris. Il se demanda s'il le reverrait un jour, après leur dispute, et supposa que non. Il devait déjà être loin maintenant. Il fit le bilan de leur relation. Qu'il l'assume ou non, il avait aimé ce jeune homme philosophe qui avait toujours réponse à tout, ses réflexions, sa sagesse, mais surtout sa bizarrerie. Il avait appris beaucoup de lui. Ce n'était que maintenant qu'il voyait à quel point il était égoïste et manipulateur. C'était comme cela qu'il l'avait aimé, et il gardait dans son coeur un souvenir paisible de son histoire avec le jeune homme. C'est sur ces pensées calmes, presque nostalgiques, que Loan sombra dans le sommeil.

*Viens, je t'attends...*

*Quoi ?*

*Viens à moi, je t'attends...*

*Qui es tu ?*

*Viens...*

*Une intense lueur bleue, éblouissante, transcendait le chaos. Elle était magnifique, fascinante, et malgré son intensité , il ne pouvait s'empêcher de la regarder.*

*Je ne vois rien... Où suis-je ?*

*Près de moi. Viens...*

*Pourquoi moi ?*

*Je le sens, c'est tout.*

*Qui es tu ?*

*La lumière semblait diminuer, se concentrer vers un certain point, mais on ne pouvait toujours rien distinguer tant elle était forte.*

*Je suis ton futur.*

*Comment ?*

*Viens, et tu sauras.*

*La lumière était maintenant très localisée. Il courut dans sa direction, même s'il avait l'impression de ne pas avancer. Il avait le sentiment qu'il lui fallait à tout prix atteindre cette lumière. Il l'aimait, elle était l'incarnation même de la beauté. Il sentait son coeur*

*battre en harmonie avec elle. Il devait la trouver.*

*J'ai toutes les réponses...*

*La lumière ne formait plus qu'un point maintenant.*

*Tu dois me trouver...*

*Il y eut un puissant éclair de lumière, et l'espace d'une seconde, il vit. Des yeux brillants d'un bleu intense, un visage aux traits fin et doux.*

*... parce que c'est toi.*

Fin de la première partie.